

- 2 | LES ARCHIVES DE THÉÂTRE
 - 2 Entretien avec Jean-Loup Rivière, « Inventer le théâtre »
 - 13 Les fonds de théâtre à l'IMEC

- 22 | ARCHIVES
 - 22 Nouveaux fonds
 - 26 Autour des fonds

- 28 | ÉVÉNEMENT
 - Le centenaire de Jean Genet

- 30 | CONTREPOINT DE FRANÇOIS KOLTÈS

- 32 | RECHERCHE
 - 32 Paroles de chercheur
 - 34 Coopérations

- 39 | VALORISATION
 - 39 Rencontres
 - 43 Expositions

- 48 | LES SAVEURS DE L'ABBAYE

- 50 | INFORMATIONS
 - 50 Consulter les archives
 - 52 L'IMEC

INVENTER LE THÉÂTRE

Dès sa création, l'IMEC a été sollicité par des dramaturges, des metteurs en scène, des acteurs ou des critiques qui souhaitent conserver et mettre en valeur les archives de leur art. Ces ensembles, souvent exceptionnels, permettent de retracer avec précision non seulement la genèse des travaux d'écriture ou de mises en scène, mais également le contexte dans lequel l'œuvre s'est élaborée. Écrivain, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et membre du conseil scientifique de l'IMEC, Jean-Loup Rivière éclaire pour nous le statut de ces archives.



Antoine Vitez disait : « Nous nous enivrons d'éphémère. » Qu'il s'agisse de le regretter ou de l'exalter, on touche ici à l'essence même du théâtre. Y aurait-il un paradoxe à construire, avec les artistes eux-mêmes, la conservation des traces de leur travail ?

La formule d'Antoine Vitez est incontestable. « Nous nous enivrons d'éphémère. » Le théâtre est, ou devrait être, une fête dont on jouit en tant que telle : plaisir de l'instant, pure dépense, abandon à l'inattendu, défaite des inhibitions... L'œuvre est inséparable de ses coordonnées spatio-temporelles – c'était tel jour, à telle heure, à tel endroit. Et c'est de cela que le spectateur tire son plaisir : d'une œuvre d'art non reproductible, quoique répétable. Est-ce que cela suppose que le moment de l'archive, le moment du recueil des traces, est un lendemain de fête, déchets, verre brisé et gueule de bois ? Pour répondre à la question, j'aimerais essayer d'inverser la proposition, et de jouer, comme parfois au théâtre, avec la flèche du temps. La trace, c'est-à-dire l'archive, n'est-elle pas la condition de l'éphémère, plutôt que sa conséquence ? Il est impossible de dire qu'un acte – une représentation théâtrale, par exemple – fut éphémère s'il n'a pas laissé de traces. Un acte éphémère sans traces n'existe pas. Il laisse un souvenir, qui est une trace dès qu'il est relaté. Dire d'un acte qu'il fut éphémère, c'est lui donner un nom et une qualité : c'est créer une archive. L'acte en tant qu'éphémère est donc le produit de son archive...

Cela a l'air d'être un paradoxe, mais pourrait-on dire que le rêve existe s'il n'y a pas le récit de rêve ? En outre, un simple souvenir pourrait être tu, et l'événement être sans reste, mais un souvenir se partage. Un souvenir qui ne se partage pas peine à exister, existe à peine, et partager

laisse une trace, donc une archive. Il y a donc quelque chose comme une fonction angélique de l'archive, c'est une sorte de gardien, comme on dit parfois du rêve qu'il est le gardien du sommeil. Le sommeil, justement, voilà une autre métaphore bien utile pour notre affaire. Il n'y a qu'un autre qui peut constater que je dors : je peux me souvenir que j'étais au bord de l'endormissement, que je suis en train de me réveiller, mais pas que je dors. Je ne peux pas me souvenir que j'ai dormi, je ne me souviens que de l'endormissement et du réveil. L'archive de théâtre, restes d'un souvenir partagé, donc matérialisé, est le film de mon sommeil...

Mais en quoi l'archive de théâtre peut-elle, dans sa matérialité, restituer quelque chose de la représentation ? Et, inversement, qu'est-ce qu'elle échoue à rendre ? Cette double interrogation peut-elle permettre d'identifier une spécificité de l'archive de théâtre ?

C'est une question passionnante parce que, effectivement, il y a une spécificité de l'archive de théâtre. C'est quelque chose qui ne ressemble à aucune autre archive dans la mesure où elle est le résidu, le précipité d'un événement, et qu'en cela elle est seule à dire qu'il y a eu événement.

Le manuscrit d'un roman, au fond, est homologué au roman. La graphie n'est pas la même, il y a des variantes, le support diffère, etc., mais sans l'archive du roman, sans le manuscrit du roman, le roman existe malgré tout. Sans l'archive de théâtre, il n'y a plus d'œuvre théâtrale. L'archive de théâtre est singulière dans la mesure où elle est l'archive d'un événement. Et il y a une hétérogénéité absolue entre l'archive et ce dont elle est l'archive – ce qui, encore une fois, n'est pas le cas pour la littérature. L'archive du roman est similaire au roman ; l'archive de théâtre n'est pas similaire au théâtre. Tout simplement parce que la matière de l'œuvre manque ! Un corps vivant en acte en présence d'autres corps...

autre solution
 reprendre en la saupiquant le décor en 13 places à Alger,
 c'est à dire un peu un autre et y mettre des sonnettes.
 et fini par des sonnettes, donne le théâtre par un lieu.



heure un décor Patrici!
 et finir le théâtre par un remaniement le reconstruire.
 naturellement -

Les dix m. est les dix qui
 sont sur le contour, il y a dix
 dix mètres, et d'un autre côté
 il a signé un remaniement
 de la même forme.



l'axe. 24 Janvier 1971

La Fausse Suivante. Notes et dessins préparatoires de Patrice Chéreau, mai-août 1970 janvier-juin 1971. Fonds Patrice Chéreau /IMEC.



Le metteur en scène Roger Blin et les comédiens des *Nègres* de Jean Genet, Londres, 1962. Fonds Roger Blin / IMEC.

Est-ce que la série des notes de travail, des lettres avec les collaborateurs, des esquisses scénographiques, des plans, des dessins, mais aussi des écrits, qui sont souvent destinés à accompagner la représentation, des programmes, sans oublier le versant audiovisuel, est-ce que l'ensemble de ces documents peut vraiment raconter quelque chose de la représentation, et quelle serait la nature de ce récit ?

Oui, on peut répondre à cette question en continuant à distinguer l'archive de théâtre de l'archive du roman ou plus généralement du livre. L'archive de théâtre est essentiellement lacunaire. Alors que, sans doute, l'archive d'une œuvre écrite ou peinte est un surcroît, l'archive de théâtre est le résultat d'une soustraction. Elle rate forcément son objet, elle le manque, elle est son manque, alors que l'archive d'une œuvre écrite, au contraire, l'enveloppe, la recouvre, la redouble. Ainsi, l'archiviste et l'interprète de théâtre se retrouvent dans la position de l'archéologue qui, devant un fragment, doit imaginer un tout. Face à l'archive du roman, l'archive littéraire, on a du « surplus ». Face à l'archive de théâtre, on a du « en-moins », et à partir de ce moment-là, il faut imaginer un tout qui, bien sûr, est absolument et définitivement inaccessible. Sauf par l'imagination, et par la force de l'interprétation.

On sait que jamais on ne pourra, à partir de l'archive, reconstituer l'œuvre puisque l'œuvre, étant un événement, n'existe pas hors de son temps propre. On ne pourra jamais le reconstituer, mais on peut fabriquer son sosie, son semblant. C'est dire que l'archive de théâtre oblige à être théâtral, oblige à entrer dans un univers du « comme si ». Une anecdote peut éclairer cette idée. Quand j'étais à la Comédie-Française comme conseiller littéraire, je me suis, bien entendu, beaucoup intéressé à l'histoire de ce théâtre ; j'ai lu beaucoup de textes dans sa très riche bibliothèque. J'y avais gagné une certaine fami-



Dessin de Yannis Kokkos pour *Tartuffe* de Molière. Mise en scène d'Antoine Vitez, 1978. Fonds Yannis Kokkos / IMEC.

liarité avec l'histoire de ce théâtre et celle de ses acteurs. À tel point qu'un jour, je me suis surpris à dire à une actrice après la première d'un spectacle : « Tiens, c'est intéressant parce que cette scène-là, tu l'as jouée comme la Clairon. » Bien entendu, je n'avais jamais vu la Clairon, mais la phrase n'était pas une boutade concertée. C'était une sorte d'aveu spontané. Qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, ça veut dire que dans le « comme si » dont je parlais à l'instant, je m'étais constitué en spectateur imaginaire d'un spectacle du XVIII^e siècle. Et je pense que la phrase était légitime. Je pouvais affirmer que c'était « comme si » j'avais vu jouer la Clairon, et il m'était possible de faire un commentaire sur un jeu d'aujourd'hui en le comparant à celui d'une actrice du XVIII^e. Voilà : l'archive de théâtre, c'est quelque chose qui fait de moi, moi qui consulte les archives, qui les scrute et les interroge, une sorte de spectateur différé. On n'est pas seulement spectateur de ce qui a lieu dans un temps homogène à celui dans lequel on vit, on l'est aussi de ce qui a eu lieu dans d'autres, anciens, passés. L'archive ébranle les caractéristiques temporelles de notre vie pratique et agrandit celles de notre vie intellectuelle et sensible.

Enfin, qu'est-ce qu'on peut attendre d'une grande collection d'archives du théâtre ? À quoi sert cette mémoire assemblée, cette mémoire trouée, qui rate son objet – comme vous l'avez dit –, qui le rate et qui, en même temps, est la seule à pouvoir raconter ce que ça a été ?

Il y a une question artistique, et il y a une question politique. Mais, vous le verrez, les deux sont liées. Si on revient à la notion d'éphémère, il peut arriver et il arrive que des artistes prennent prétexte du caractère éphémère de l'art du théâtre pour considérer que c'est un art qui n'a pas d'histoire. Ou que son histoire est indifférente quant



I *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver. Mise en scène pour la télévision. Fonds Michel Vinaver / IMEC.

à la production d'un acte de théâtre aujourd'hui. J'ai entendu des metteurs en scène dire que leur art n'avait pas d'histoire. C'est bien sûr une sottise, mais c'est lié à quelque chose qu'il ne faut ni oublier ni négliger : le théâtre ne vaut que s'il s'invente à tout instant. Je pense qu'un artiste de théâtre doit, en effet, tenir d'une même main deux choses qui sont quasiment contradictoires entre elles : dans l'acte de préparation de l'œuvre et dans l'œuvre elle-même, il doit se conduire comme s'il inventait le théâtre pour la première fois. Et, dans le même moment, il doit être emplí de la plus large et de la plus profonde connaissance de l'histoire de son art. Cela veut dire qu'il faut à la fois se souvenir et oublier, et que les lieux patrimoniaux et les lieux de création doivent être voisins, avoir des espaces communs. Ce qui n'existe quasiment pas en France. En ce qui concerne le théâtre, les lieux de conservation sont malheureusement disjoints des lieux de création, alors que c'est l'art qui exige, pour toutes les raisons que nous venons de dire, leur conjonction. Un grand projet de politique artistique serait de penser une institution où conservation, formation et création seraient liées. Nous en sommes loin...

Est-ce que vous recommandez à vos étudiants de compléter leur travail d'interprétation et de critique par une consultation des archives ?

Oui, bien sûr, car consulter une archive et jouer une pièce, c'est exactement la même chose. Qu'est-ce qui caractérise le texte de théâtre ? C'est qu'il est lacunaire. Un écrivain de théâtre est celui qui s'est dit : « Je peux ne pas tout dire puisqu'il y aura un interprète. » Cela veut dire que le texte de théâtre est déjà une archive, il est déjà lacunaire, il est déjà « en moins ». Il est habité non pas par de l'ineffable, de l'impossible à dire, mais par la confiance préliminaire que fait l'auteur du texte dramatique à son



I Dessin de Yannis Kokkos pour *Théâtre de chambre* de Michel Vinaver. Mise en scène de Jacques Lassalle, 1978. Fonds Yannis Kokkos / IMEC.

interprète. Ce qui n'est pas le cas d'un romancier. Un acteur devant un texte de théâtre est au fond comme le paléontologue dont je parlais tout à l'heure devant une phalange de dinosaure : il va falloir interpréter cette phalange, c'est-à-dire la prolonger... Aller consulter des archives, ce n'est pas se cultiver, ce n'est pas compléter son information. C'est accomplir le même geste que fait l'artiste de théâtre en tant qu'il est un interprète.

Comment pourriez-vous définir la collection réunie, préservée et ouverte à la recherche par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine ?

Il y a une spécificité de l'IMEC que je trouve tout à fait intéressante, c'est qu'il y a un grand nombre d'archives d'artistes vivants. Cela qualifie la nature de l'archive de théâtre et, au fond, vient à l'appui de ce que je disais tout à l'heure sur son utilisation. Je crois qu'il y a un sens très profond à l'idée que l'archive ne soit pas le mobilier d'un tombeau, un simple témoignage. Si le théâtre est effectivement éphémère, alors il produit incessamment du reste. Et ce reste n'est pas une cendre, c'est une matière qui attend d'être animée. C'est une matière qui peut être, comme vous le faites, rangée, inventoriée, nommée. Nommer cette matière, c'est la considérer comme aussi vive qu'une forêt, un visage, un miroitement, une émotion, ou quoi que ce soit qui fait l'objet d'une œuvre d'art ■

Propos recueillis par Nathalie Léger



I Dessin des costumes du *Baigne* de Jean Genet par Léonor Fini pour la mise en scène d'Antoine Bourseiller. Fonds Antoine Bourseiller / IMEC.

COSTUMES.

30-10-76.

femmes

Marin (Louis XIV)

Doine Louis XIII (Plan) page 55

M^{me} Corneille Louis XIV (Plan) page 23. [Louis XIII] Plan p. 38

Florette Louis XIV (Plan) page 25

laitière.

+ cartouches en creux

le biton de Bayard

Mariane son fils?

hommes

Cléante, le tiers état d'un fleur de qualité
(l'homme qui lit). [sur le plan]

Flam^{XIV} 25
(Bouffon ou 1676)

Léon: paraît à un jeune homme

Valère: 1. le comte de Marsan

2. comtesse en habit d'été, avec détails

→ stampede mode

Orgon: 1. homme en dishabille [sur le plan]

40 ans 2. Motière lui-même.

(Orgon)

3. Marsan

4. homme de qualité en habit d'été

5. Nicolas Lambert le Thorigny,

6. homme de qualité état - le mess.

7. Collet, vers Th de Chapelle

~~Orgon~~ 8. Flam^{XIV} 25 (Bouffon ou 1676).

tout ceci
équivalent
2 tendances =
1) le haut
bourgeois
2) l'homme
à petits

8. H. XIV sur

ll
_ Elle représente la part du livre à faire par le lecteur. Elle existe toujours.

~~vous voulez bien~~

ll
Vous voulez bien dire qui vous êtes ?

_ Je m'appelle Robert Lamy. J'ai quarante-sept ans. J'ai repris le café Le Balto à VIORNE il y a huit ans.

ll
_ Avant la soirée du 13 avril vous ne savez rien de plus sur ce crime que n'importe quel autre habitant ~~d'Épinay~~ de Viorne ?

_ Rien. Je ~~savais~~ ^{ne} savais ce qu'en disait l'avis, ~~et~~

ll
_ Efforcez-vous de faire comme si les journaux avaient cessé de paraître le 13 avril au soir.

_ Et si je n'arrive pas toujours à oublier ce que je sais maintenant ?

ll
_ Signalez-le au passage.

ll
Pour que le lecteur du livre se trouve dans votre situation par rapport à ce crime le soir du 13 avril nous commençons par ~~le~~ ^{enregistrer} l'avis à la Population de la Gendarmerie ~~d'Épinay~~ ^{de Viorne} lequel venait d'être lu pour la troisième fois de la journée ~~et~~ par le garde champêtre sur la place du Marché lorsque la soirée commence:

ll

ll
« Comme on l'a appris par la voie de la presse, des débris humains viennent d'être découverts un

ll
10

le service médico-legal

du corps dans des

peu partout en France, dans différentes gares, sur le toit de wagons de marchandises.

« Les services anthropologiques de la Préfecture de Police ont permis de découvrir que ces différents débris appartiennent au même corps. La reconstitution de celui-ci a été faite à Paris.

« Le recouplement ferroviaire a permis de découvrir que les trains qui transportaient ces débris sont passés, quelle que soit leur destination, en un même lieu, à savoir, le viaduc de Vior.

« Il est donc probable que le crime a été commis dans les wagons à partir de la balustrade de ce viaduc.

« La Municipalité, alertée, demande instamment à ses ressortissants de conjuguer leurs efforts à ceux de la police afin que la lumière soit faite le plus rapidement possible sur ce crime.

« Toute disparition de personne du sexe féminin, de taille moyenne et de corpulence assez forte, d'un âge pouvant varier entre trente-cinq et quarante-cinq ans devra être immédiatement signalée au poste de police.

« Les recherches faites dans la journée aux alentours du viaduc pour retrouver la tête de la victime sont restées vaines.

« Toute personne ayant eu connaissance d'un

A l'exception de la tête qui n'a pas été retrouvée, les

à l'exception de la tête qui n'a pas été retrouvée, les

sur le garde-fou

le poivrot

à la gare d'Amiens

à la gare d'Amiens

M

à
étant
Ref
l'indé

Branle-bas des huissiers. Le rideau s'ouvre sur le bureau du président du conseil.

SCÈNE 3

PAIDOUX, *très échauffé*. — D'où vient la fuite ? Je n'en sais rien, et peu m'importe. Ça vaut peut-être mieux.

LETAIZE. — Evohé lui-même, peut-être, aurait bavardé ?..

PAIDOUX. — En tout cas pas : le petit est sûr. Quoi qu'il en soit, avant demain soir tout le monde le saura. ~~Une page entière dans L'Observateur, une demie dans Carrefour, une demie dans L'Express, deux colonnes dans Le Monde.~~ Et je répète : c'est peut-être tant mieux. Car il ne sert à rien de te parler. Tu le couvres, à chaque fois tu le couvres.

LETAIZE. — Allons.

PAIDOUX. — Escargnement ? Ce n'est pas la première fois qu'il me bafoue.

LETAIZE. — Allons, je te dis. Allons.

PAIDOUX. — ~~Et qu'il me ridiculise.~~ Avec cette différence que cette fois-ci ~~ce sera devant l'opinion tout entière... Au moins, on saura !~~

LETAIZE. — Quoi ?

PAIDOUX. — Que le ministre de la défense nationale, ~~d'accord avec son président du conseil, prend toutes les initiatives pour chercher~~ des interlocuteurs valables en vue d'en finir avec cette rébellion. Et que le ministre résidant, ~~de son propre chef, prend toutes les initiatives pour saboter~~ la moindre amorce de négociation. On saura. Et on se demandera : qui commande aux armées : Paidoux ou Escargnement ? Qui gouverne la France : Letaize ou Escargnement ?

LETAIZE. — Tu t'emportes, là.

PAIDOUX. — Prends garde que tout ceci ne finisse un jour par tous nous emporter. ~~Ah ! ne laisse pas ainsi, Letaize, ébranler ton autorité. Et dis-toi bien que ce n'est pas impunément que le prestige du gouvernement...~~

LETAIZE. — Je viens de lui parler. Il est lui-même très embêté.

PAIDOUX. — A Paris ?

LETAIZE. — Non, j'ai eu Alger. Il est très, très gêné. Ce n'est pas lui.

PAIDOUX. — Comment ? ~~ce n'est pas lui ?~~

LETAIZE. — Qui a donné l'ordre de cette arrestation. *fait arrêter Zadi Muane*

PAIDOUX. — Et qui ?

LETAIZE. — ~~On ne sait pas. Il fait faire une enquête. Tout ce qu'on sait, c'est que Zadi Muane a été arrêté en vertu d'un mandat d'amener en bonne et due forme, et que la police avait en main un ordre régulier de réquisition. D'où venait l'ordre ? Très difficile à déterminer.~~

PAIDOUX. — ^{L'ordre} Il venait bien de ses services.

LETAIZE. — Oui, mais lequel ? *Tu*

PAIDOUX. — ~~S'il n'est plus capable de tenir en main ses collaborateurs... S'il n'est plus mis au courant des décisions prises en son nom par ses subordonnés...~~

~~LETAIZE. — Tu~~ sais que la situation là-bas est très enchevêtrée. Il n'a pas les mains libres.

PAIDOUX. — Qui, je te le demande, a les mains libres ?

LETAIZE. — Précisément. Il faut qu'il compte avec les ultras. ~~Les paras. Et de l'autre côté, s'il ne faisait pas face aux actes de plus en plus caractérisés d'insubordination, émanant d'officiers du grade le plus élevé.~~

avec PAIDOUX. — Je me doutais bien que ça allait venir. Et j'ai beaucoup de respect pour le général Motte. ~~C'est un cerveau. Il a sa conception sur les méthodes de mener une guerre révolutionnaire de pacification.~~

~~LETAIZE. — Qui, sa conception.~~

PAIDOUX. — Elle est séduisante mais dangereuse, il a été trop loin. Bon. ~~De toute façon c'est sans rapport...~~

LETAIZE. — Tout est en rapport, Paidoux, tu le sais bien.

PAIDOUX. — Oui, je sais bien. Zéboula,

LETAIZE. — Hein ? Il ne nous manquait plus que cela.

PAIDOUX. — Que comptes-tu faire ?

LETAIZE. — Il faut, à mon avis, une réaction énergique.

PAIDOUX. — De quel ordre ?

LETAIZE. — Je ne sais pas, c'est délicat. Une manifestation.

PAIDOUX. — De quoi ?

LETAIZE. — De l'horreur unanime qu'éprouve le pays qui dans un sursaut d'horreur...

PAIDOUX. — Unanime ? Tu l'as déjà dit.

LETAIZE. — D'indignation et d'affliction, salue les familles éprouvées et affirme sa ferme volonté de châtier les instruments de ces inqualifiables actes de sauvagerie, ~~et de poursuivre avec une détermination accrue son juste combat pour libérer les populations innocentes du climat.~~

PAIDOUX. — C'est excessivement contrariant.

LETAIZE. — Je sais bien.

~~PAIDOUX. — Ça renforce la position d'Escadement.~~

~~LETAIZE. — Pas lui. Ses services.~~

PAIDOUX. — ~~Bon. N'empêche qu'il les couvre, s'il ne les dirige pas.~~ Alors, ~~les voilà justifiés, les partisans du ratissage à outrance. Contre moi. Contre toi.~~ Que les Modérés n'attendaient que ça, c'est peut-être trop dire... Et pourtant... Ta situation, Letaize, n'a jamais été si précaire.

LETAIZE. — Toi non plus, tu ne penses pas que je passerai le cap du débat sur le blé ?

PAIDOUX. — ~~Je ne suis pas si pessimiste. Jusqu'à hier soir, au contraire,~~ j'étais convaincu que tu l'emporterais. ~~De justesse, mais que tu l'emporterais.~~ Seulement, Zéboula, ~~leur apporte aujourd'hui de magnifiques munitions. Ils vont te taya de laïïïï, d'abandonnans.~~ *à quelle* Et comme ils font feu de tout bois, ils vont monter en épingle cette ~~malencontreuse~~ affaire d'Evohé qui, dès demain...

LETAIZE. — Que faire ?

PAIDOUX. — S'il s'agissait seulement du sort du cabinet actuel ! ~~Mais la partie qui se joue en ce moment est autrement importante.~~

Ussy 9/1/53

Mon cher Roger

Bravo à tous. Je suis si content de votre succès à tous.

Ne m'en veuillez pas de m'être barré, je n'en pouvais plus.

Il y a une chose qui me chiffonne, c'est le froc d'Estragon. J'ai naturellement demandé à Suzanne s'il tombe bien. Elle me dit qu'il le retient à mi-chemin. Il ne le faut absolument pas, c'est en ne peut plus hors de situation. Il n'a vraiment pas la tête à ça à ce moment-là, il ne se rend même pas compte qu'il est tombé. Quant aux rires qui pourraient saluer la chute complète, au grand dam de ce touchant tableau final, il n'y a absolument rien à y objecter, ils seraient du même ordre que les précédents. L'esprit de la pièce, dans la mesure où elle en a, c'est que rien n'est plus grotesque que le tragique, et il faut l'exprimer jusqu'à la fin, et surtout à la fin. J'ai un tas d'autres raisons pour vouloir que ce jeu de scène ne soit pas escamoté, mais je vous en fais grâce. Soyez seulement assez gentil de le rétablir comme c'est indiqué dans le texte, et comme nous l'avions toujours prévu au cours des répétitions, et que le pantalon tombe complètement, autour des chevilles. Ça doit vous sembler stupide, mais pour moi c'est capital. Et je vous croyais tous les deux d'accord avec moi là-dessus, quand je vous ai vus samedi dernier après l'incident de la couturière, et que j'emportais votre assurance que cette scène serait jouée comme je la vois.

Bonne continuation et une amicale poignée de main à tous.



LES FONDS DE THÉÂTRE À L'IMEC

Les fonds de théâtre conservés à l'IMEC s'inscrivent au cœur d'une collection riche de plus de cinq cents fonds dont l'ensemble retrace une part importante de la modernité littéraire, intellectuelle et artistique. Chaque fonds s'enrichit tout autant du contact avec les archives de la littérature (de Jean Genet à Marguerite Duras, de Roland Dubillard à Georges Schehadé), de la danse (de Dominique Bagouet à Susan Buirge), que du contact avec celles de grands éditeurs (des éditions Larousse à L'Arche éditeur) ou encore avec celles des sciences humaines (de Louis Althusser à Roland Barthes, de Lucien Goldmann à Jean-Michel Palmier). Ces croisements, ces enrichissements réciproques permettent d'inscrire les archives de la création théâtrale dans une dynamique de recherche particulièrement féconde.

Moussa Abadi (1910-1997)

En tant que producteur et animateur de l'émission radiophonique « Images et visages du théâtre d'aujourd'hui », diffusée sur RFI de 1959 à 1980, Moussa Abadi a mené des entretiens avec les acteurs, les auteurs et les metteurs en scène les plus importants de la période. Le fonds comprend l'ensemble des archives de cette activité : notes et dossiers de travail, archives éditoriales et professionnelles, correspondances, ainsi qu'une collection complète de ses enregistrements. Il comporte par ailleurs des manuscrits de l'œuvre de Moussa Abadi (dont *La Comédie du théâtre* ou *La Reine et le Calligraphe*).

Arthur Adamov (1908-1970)

Le fonds est composé de divers états préparatoires des pièces, *Le Printemps 71*, *Si l'été revenait*, *Off Limits* et *La Sainte Europe* : notes de travail et premières ébauches, brouillons de travail, dactylogrammes annotés. Certains manuscrits sont inédits. Les traductions d'Arthur Adamov, son œuvre poétique, des essais, des entretiens, des programmes, des documents biographiques et une partie de la bibliothèque de l'auteur s'ajoutent à cet ensemble, complété par les archives de L'Arche éditeur qui comportent de nombreuses lettres d'Arthur Adamov.

L'Arche éditeur

Le fonds est constitué des dossiers classés par nom d'auteur ou de traducteur couvrant la période 1947-1985 et composés de correspondances, de contrats et de relevés de droits. Ces dossiers concernent notamment Arthur Adamov, Bertolt Brecht, Sean O'Casey, Eugene O'Neill, Strindberg ou Tchekhov. À cet ensemble s'ajoutent des dossiers de presse très complets sur les publications de la maison et les représentations théâtrales de 1948 à 1999, des photographies du Festival d'Avignon ou de mises en

scène au Théâtre national populaire de Chaillot sous les directions de Jean Vilar ou Georges Wilson, ainsi que des archives administratives et comptables.

Jacques Audiberti (1899-1965)

Outre les poèmes, essais, journaux, carnets de travail, dessins et peintures, le fonds est riche d'une partie importante des manuscrits et documents de travail relatifs à l'œuvre de théâtre : dossiers manuscrits et divers états de rédaction pour *Le mal court*, *Quoat-Quoat*, (avec collages et dessins), *La Logeuse*, *La Guérite*, des cahiers d'écolier pour *La Fête noire*. Une importante correspondance, notamment avec Valéry Larbaud, Jean Paulhan ou Pierre Drieu La Rochelle, des dossiers de presse, des photographies et des documents audiovisuels complètent le fonds.

Jean Audureau (1932-2002)

Le fonds est constitué des nombreuses versions manuscrites et dactylographiées des pièces de Jean Audureau : *À Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse* (et sa version *Katherine Barker*), *La Lève*, *L'Élegant Profil d'une Bugatti sous la lune*, *Félicité*, inscrite au répertoire de la Comédie-Française, ou *Hélène*, sa dernière pièce. L'ensemble est accompagné de correspondances – notamment avec les metteurs en scène Jean-Pierre Vincent et Jean-Louis Thamin –, de photographies de scène et de dossiers de presse.

Denis Bablet (1930-1992)

Les archives comprennent les notes de travail et les manuscrits des articles, thèses, essais et textes de conférences de Denis Bablet, ainsi qu'une documentation importante et raisonnée, réunie pour chacun de ses champs d'étude – décors de théâtre, metteurs en scène, rapports entre le théâtre et le cinéma, ou encore théâtre



! *Die Walküre* de Richard Wagner. Mise en scène de Patrice Chéreau. Festival de Bayreuth, années 1970. Fonds Patrice Chéreau / IMEC.



! *La Poupée* de Jacques Audibert. Mise en scène de Marcel Maréchal, 1968. Fonds Marcel Maréchal / IMEC.

à l'étranger. À cet ensemble s'ajoutent des lettres de Jean-Louis Barrault, Roland Barthes, Patrice Chéreau, Bernard Dort, Antoine Vitez... riche correspondance professionnelle et éditoriale témoignant des multiples activités du théoricien du théâtre.

Simone Benmussa (1932-2001)

Le fonds comporte les dossiers des mises en scène de Simone Benmussa (textes annotés, fiches techniques, programmes), ainsi que les archives des *Cahiers Renaud-Barrault* accompagnées de manuscrits de Julien Gracq, Eugène Ionesco ou Georges Schehadé. Il comprend ses adaptations théâtrales, une importante correspondance (lettres de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, Pierre Boulez, Hélène Cixous, Jean-Pierre Faye, Eugène Ionesco, Bob Wilson...), des dossiers de presse, et un ensemble d'archives audiovisuelles contenant des entretiens et des captations de spectacles.

Roger Blin (1907-1984)

Le fonds éclaire l'ensemble des mises en scène de Roger Blin (de 1948 au Théâtre de la Gaîté jusqu'aux derniers travaux), et en particulier l'étroite collaboration de Blin avec Samuel Beckett et Jean Genet, grâce à de nombreux dossiers de correspondances autour de chacune des mises en scène. Notes de travail et croquis de Roger Blin complètent ces ensembles, ainsi qu'un dossier iconographique et un important dossier critique.

Antoine Bourseiller (né en 1930)

Le fonds comporte des dossiers sur les pièces de théâtre (de Jean Genet à Jean Audureau) et les spectacles lyriques mis en scène par Antoine Bourseiller. Sont rassemblés des extraits de presse, des photographies, des notes, des croquis de décors et des correspondances, ainsi qu'un important dossier de presse chronologique et thématique,

des documents audiovisuels et la majeure partie des programmes et affiches des spectacles. À cet ensemble s'ajoutent les manuscrits et tapuscrits des textes dramatiques d'Antoine Bourseiller, dont *Foudroyé*, *Onirocriste* et le synopsis de *Marie-Soleil*, le long-métrage qu'il a réalisé, avec Danièle Delorme et Jacques Charrier dans les principaux rôles.

Maria Casarès (1938-1996)

Le fonds comprend une importante collection de photographies retraçant la carrière de Maria Casarès qui s'imposa comme l'une des grandes comédiennes de sa génération grâce à son interprétation des pièces d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre après la guerre, puis au cinéma avec Marcel Carné et Jean Cocteau. Il comporte également des manuscrits (dont celui de son récit autobiographique, *Résidente privilégiée*) et des correspondances (lettres de Jean-Louis Barrault, Jean Cocteau, René Char, Patrice Chéreau, Gérard Philipe...).

Andrée Chedid (née en 1920)

Outre les archives de son œuvre poétique et romanesque, le fonds comprend un ensemble d'archives de ses œuvres dramatiques et notamment les différents états manuscrits de *Bérénice d'Égypte* (1961), *Les Nombres* (1964), *Le Personnage* (1966), *Le Montreur* (1969), ainsi que les dactylogrammes annotés de *Échec à la Reine* (1981). À cet ensemble s'ajoutent des correspondances et des dossiers autour des différentes adaptations musicales, théâtrales ou cinématographiques de l'œuvre. Ce fonds comporte aussi des photographies et des affiches.

Patrice Chéreau (né en 1944)

De *L'Intervention* en 1964 à *Phèdre* en 2003 en passant par *Don Giovanni* et *La Reine Margot*, le fonds est riche de l'ensemble des documents qui mettent en lumière le



Samuel Beckett et Roger Blin avec les comédiens de *En attendant Godot*. Mise en scène de Roger Blin, 1953. Fonds Roger Blin / IMEC.



Maria Casarès dans sa loge dans les années 1940. Fonds Maria Casarès / IMEC.

travail de Patrice Chéreau, son œuvre de metteur en scène de théâtre, d'opéra et de cinéma : textes annotés, cahiers de travail préparatoire, croquis de décors et de costumes, correspondances avec les collaborateurs artistiques et les acteurs, textes et propos transcrits, programmes et documentation (dossiers de presse, photographies, enregistrements audiovisuels) sur chacun des spectacles et des films. La Bibliothèque du Film (BiFi) conserve parmi ses fonds d'auteurs réalisateurs les archives cinématographiques de Patrice Chéreau.

Claude Confortès (né en 1928)

Le fonds contient les manuscrits de l'œuvre, des dossiers concernant les différentes mises en scène des œuvres théâtrales et les activités de comédien de Claude Confortès. Un important ensemble de coupures de presse, de programmes et d'affiches concerne les mises en scène de *Marathon*, de *La Tour de la Défense* de Copi, du *Roi des cons* (écrite avec Georges Wolinski) et de *Vive les femmes* (écrite avec Jean-Marc Reiser). Des documents sur le centre culturel Albert Camus d'Issoudun dirigé par Claude Confortès complètent le tout.

Copi (1939-1987)

Le fonds comporte de nombreux cahiers manuscrits et différents états de rédaction des pièces que le dramaturge argentin a conservés durant les quinze dernières années de sa vie, notamment ceux de *La Visite inopportune*, *La Nuit de Madame Lucienne*, *Les Escaliers du Sacré-Cœur* et *Le Frigo*. Certains, comme *La Sombra de Venceslaw*, sont en langue espagnole. Des archives iconographiques, esquisses des derniers travaux de l'auteur, complètent cet ensemble.

Gabriel Cousin (1918-2010)

Le fonds est constitué des manuscrits de l'œuvre théâtrale et poétique, de notes et dossiers de travail, d'une abondante correspondance littéraire, d'archives professionnelles (liées aux fonctions de conseiller pédagogique) et d'un important dossier de presse. On trouve également des archives iconographiques et audiovisuelles, ainsi que des masques utilisés pour les représentations théâtrales.

Alain Cuny (1908-1994)

Mémoire de sa carrière d'acteur de théâtre et de cinéma, le fonds comporte des coupures de presse, des programmes, des photographies, des textes annotés, des notes de travail ainsi que des lettres, notamment d'Antonin Artaud, Jacques Derrida, Jean Tardieu, Jean Vilar, Patrice Chéreau, Alain Resnais... À cet ensemble s'ajoutent des articles et des textes de conférences, la documentation rassemblée par Alain Cuny sur divers sujets tels que la psychanalyse ou la peinture, ainsi qu'un important dossier sur le projet d'adaptation cinématographique de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Bernard Dort (1947-1994)

Le fonds est constitué de l'intégralité des articles, essais, traductions, entretiens, journaux personnels et notes de cours professés dans différentes universités. S'y ajoutent des dossiers de presse sur l'œuvre et des dossiers documentaires constitués par Bernard Dort sur des dramaturges et metteurs en scène. Une importante correspondance professionnelle et amicale, notamment avec Arthur Adamov, Denis Bablet, Guy Dumur, Jean Duvignaud, Giorgio Strehler, Marthe Robert, Antoine Vitez, Roland Barthes... ainsi qu'un ensemble de lettres et de notes concernant la création de la revue *Travail Théâtral* complètent cet ensemble.



! Dominique Valadié dans *Hedda Gabler* d'Ibsen. Mise en scène d'Alain Françon, 1987. Fonds A. Françon / IMEC. ! Georges Lavaudant lors d'un stage dirigé par Gabriel Cousin, 1967. Fonds G. Cousin / IMEC. ! Dessin d'André Acquart pour *Les Paravents* de Jean Genet, 1966. Fonds J. Genet / IMEC.

Roland Dubillard (né en 1923)

Les archives comprennent les différents états manuscrits et dactylographiés – dont quelques fragments inédits – ainsi que les cahiers, carnets de notes, croquis ou manuscrits de chansons pour l'ensemble de l'œuvre de théâtre de l'auteur et notamment pour *Où boivent les vaches*, *La Maison d'os*, *Le Jardin aux betteraves*, *Les Diablogues*, *Naïves hirondelles...* Des dossiers de presse, des programmes, des affiches, des dessins et des photographies complètent cet ensemble.

Guy Dumur (1921-1991)

Les archives reflètent ses différentes activités, notamment celles de critique de théâtre, particulièrement mises en valeur par un dossier de presse très complet. S'y ajoute une correspondance suivie pendant de longues années avec René Char, Julien Gracq, André Pieyre de Mandiargues, Georges Schehadé et Nicolas de Staël. La bibliothèque de l'auteur est par ailleurs riche d'ouvrages sur le théâtre, d'écrits sur l'art, de collections de revues et de nombreux numéros de *France Observateur*, du *Nouvel Observateur* et de *Médecine de France* auxquels Guy Dumur collabora.

Marguerite Duras (1914-1996)

De nombreux manuscrits et brouillons de ses œuvres dramatiques, en particulier *Le Square*, *L'amante anglaise*, *Des journées entières dans les arbres*, *Savannah Bay*, *La Maladie de la mort...* ainsi que *Suzanna Andler*, *Yes, peut-être...*, retracent toute la période d'écriture théâtrale, des années 1950 aux années 1980. Chaque dossier comporte plusieurs états de rédaction accompagnés de notes de répétitions et de plans de mises en scène.

Alain Françon (né en 1945)

Un ensemble important de documents, notamment audiovisuels et iconographiques, retrace les différentes étapes de son parcours artistique, en particulier ses mises en scène et divers travaux réalisés au Théâtre national de la Colline depuis 1997. Dossiers de presse, correspondances, notes de travail, textes annotés autour de *Crime du XX^e siècle*, *La Compagnie des hommes*, *Café*, *Pièces de guerre...* retracent notamment la longue collaboration artistique avec Edward Bond.

Didier-Georges Gabilly (1955-1996)

Le fonds regroupe les dossiers de mises en scène ainsi que des dessins, des notes d'intention et les textes des pièces de Didier-Georges Gabilly dont certaines sont inédites. Des photographies et les captations de mises en scène (*Violences*, *L'Échange*, *Gibiers du temps*) complètent cet ensemble auquel s'ajoutent les manuscrits des romans et poèmes publiés ou inédits, des scénarios et des projets de films ainsi que des enregistrements d'entretiens (avec Bernard Dort, Lucien Attoun, Colette Fellous...). Des carnets contiennent le journal de Didier-Georges Gabilly, des notes et dessins de travail. Un dossier de presse et de la correspondance complètent le fonds.

Jean Genet (1926-1993)

Le fonds comporte les fac-similés des pièces de Jean Genet en particulier les manuscrits de *Elle* et de *Splendid's*, de *Bagne* et de *Haute Surveillance*, ainsi que différentes versions du *Balcon*, des *Nègres* et des *Paravents*. Cet ensemble est complété par des correspondances, des dossiers de presse et un grand nombre de documents, telles les maquettes de décors et de costumes d'André Acquart pour la création des *Nègres* et des *Paravents*, et une importante bibliothèque d'étude qui inclut éditions originales des œuvres, traductions et thèses universitaires.



Maquettes de costumes d'André Acquart pour *Les Nègres* de Jean Genet. Mise en scène de Roger Blin, 1959. | G. Dumur, R. Ionesco, J. Mansour, A. Robbe-Grillet et N. Sarraute dans *Freshwater* de Virginia Woolf. Mise en scène de Simone Benmussa, New York, 1983. Fonds Alain Robbe-Grillet / IMEC.

Jerzy Grotowski (1933-1999)

Les archives du maître retracent tout particulièrement le travail accompli dans le cadre du Théâtre des Sources, de l'Objective Drama Project et du Workcenter de Pontedera. Elles sont composées de notes préparatoires, de transcriptions de cours et de conférences, de carnets de travail, d'une importante correspondance en diverses langues avec amis et collaborateurs, de textes sources, de documents relatifs à son enseignement au Collège de France, ainsi que de documents iconographiques et audiovisuels.

Kateb Yacine (1929-1989)

Le fonds comporte des manuscrits (ou des copies de manuscrits) de *L'Homme aux sandales de caoutchouc* (1970), *Mohammed prends ta valise* (1971), *La Voix des femmes* (1972), *La Guerre de 2000 ans* (1974), *Le Roi de l'Ouest* (1977), et *Palestine trahie* (1978), ainsi que de nombreux documents iconographiques et biographiques sur l'auteur.

Yannis Kokkos (né en 1944)

L'ensemble des archives du scénographe et metteur en scène, proche collaborateur d'Antoine Vitez dans les années 1970, est composé de la totalité de ses dessins, croquis et aquarelles ainsi que de ses dossiers de travail, notes préparatoires, textes annotés, échanges de lettres, dossiers techniques et maquettes de projets scénographiques pour ses mises en scène au théâtre comme à l'opéra.

Michelle Kokosowski (née en 1945)

Lié aux archives de l'Académie expérimentale des théâtres dont elle fut la fondatrice, le fonds comporte une importante correspondance, notamment avec Jerzy Grotowski, Tadeusz Kantor, Joan Littlewood et Jacques Lassalle.

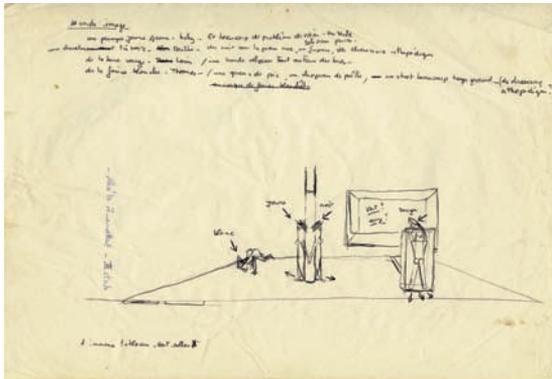
Des notes et des dossiers de travail et de documentation retracent ses activités de directrice du festival international universitaire de Nancy et d'enseignante à l'université Paris VIII. Des dossiers sur les grandes figures du théâtre rassemblent des articles, des photographies, des films et des entretiens, auxquels s'ajoute sa bibliothèque personnelle.

Bernard-Marie Koltès (1948-1989)

Les archives comprennent l'ensemble des manuscrits et tapuscrits conservés par l'auteur, dont ceux de *Procès ivre* (1971), *Combat de nègre et de chiens* (1979), de *Sallinger* (rédigé en 1977, publié en 1995), et de *Roberto Zucco* (1989). Ils sont complétés par un ensemble important de tapuscrits, différentes versions dactylographiées, ainsi que par des carnets de notes, des esquisses et des travaux préparatoires. Une riche correspondance (comportant notamment de nombreuses lettres de l'acteur, manuscrites ou dactylographiées) accompagne le fonds.

Jean-Luc Lagarce (1957-1995)

Les archives de l'auteur sont constituées de notes de travail, de cahiers manuscrits et de dactylographies de l'ensemble des pièces de théâtre. L'œuvre du metteur en scène est conservée grâce à un dossier artistique et technique correspondant à chaque création. On trouve ainsi des cahiers de mise en scène, des fiches techniques, les programmes, affiches, coupures de presse et notes pour le budget ou la diffusion notamment pour *La Cantatrice chauve* (1991) et *Le Malade imaginaire* (1993). Le fonds comporte des documents administratifs qui retracent l'histoire du Théâtre de la Roulotte. Un dossier de presse, des correspondances et un dossier biographique complètent cet ensemble.



Notes dramaturgiques pour la mise en scène de *L'Échange* de Paul Claudel. Fonds Didier-Georges Gabily / IMEC.

Jack Lang (né en 1939)

Une partie de ce très important fonds d'archives retrace l'engagement et l'action politique de l'homme de culture. Le fonds comporte également des documents concernant le Festival mondial de théâtre universitaire de Nancy dont Jack Lang fut le fondateur en 1963 et qu'il anima jusqu'en 1977, ainsi que des archives de son passage au Théâtre national de Chaillot de 1972 à 1974 et au Piccolo Teatro de Milan de 1996 à 1998.

Marcel Maréchal (né en 1937)

Carnets et notes de travail, textes annotés, affiches et maquettes, dossiers de presse, photographies et correspondances témoignent du travail de création du metteur en scène depuis le Théâtre du VIII^e à Lyon en 1960 jusqu'au Théâtre du Rond-Point en 2001, en particulier de ses collaborations avec les plus grands auteurs contemporains, de Jacques Audibert à Jean Genet, de René de Obaldia à Valère Novarina.

Georges Schehadé (1905-1989)

Les archives proposent les étapes manuscrites et divers états dactylographiés de *Monsieur Bob'le*, *La Soirée des proverbes*, *Histoire de Vasco*, *Le Voyage*, *Les Violettes*, *L'Émigré de Brisbane*. À ce dossier génétique très complet s'ajoutent des archives audiovisuelles ainsi que les programmes des représentations, des affiches, des dossiers de presse et des correspondances avec les metteurs en scène de son œuvre (en particulier Georges Vitaly et Jean-Louis Barrault).

Jo Tréhard (1922-1972)

Le fonds comprend les archives de ses mises en scène (*Le Mariage de Figaro*, *Dom Juan ou l'amour de la géométrie*, *Le Prince travesti*...) ainsi que de nombreux documents et correspondances relatifs à la naissance et à



Photographie extraite d'un dossier rassemblé par J.-L. Lagarce pour la mise en scène de *Nous les héros*. Fonds J.-L. Lagarce / IMEC.

la vie du TMC (Théâtre-Maison de la culture de Caen) que Jo Tréhard créa après la guerre. Des archives iconographiques et des dossiers de presse retracent l'histoire de cette aventure culturelle.

Michel Vinaver (né en 1927)

Le fonds comporte différents états manuscrits des œuvres, cahiers et carnets, notes de travail, plans et tables, ainsi que de la documentation. Ces archives couvrent la quasi-totalité du travail de création de Michel Vinaver depuis *Les Coréens* (écrit en 1955). La correspondance professionnelle de l'auteur ainsi que ses travaux de traduction s'ajoutent à cet ensemble qui est complété par des photographies des différentes mises en scène et de nombreux dossiers de presse ainsi que par ses archives de pédagogue et de directeur de collection.

Antoine Vitez (1930-1990)

Le fonds comprend les archives d'Antoine Vitez poète et traducteur, ainsi que les dossiers de gestion des différents théâtres dont il fut le directeur. S'y ajoutent l'ensemble exceptionnel de ses textes annotés – remarques préparatoires et notes de mises en scène sous forme de cahiers, journaux de travail ou liasses manuscrites, d'*Électre* (1966) à *La Vie de Galilée* (1990), ainsi qu'une importante correspondance avec les collaborateurs. Des dossiers de presse et des archives audiovisuelles complètent cet ensemble.

Jeannine Worms (1923-2006)

Le fonds comporte les brouillons, manuscrits et dactylographies des « comédies minute » dont Jeannine Worms fut l'auteur (notamment *Archiflore* mis en scène par Nicolas Bataille en 1965, *Duetto*, *Un chat est un chat*...). S'y ajoutent des enregistrements de leurs diffusions radio-phoniques ou de leur adaptation à la télévision.



© Laure Vasconi

1 « Les Penseurs de l'enseignement », Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe, les 6, 7 et 8 juin 2000. Fonds Académie Expérimentale des Théâtres / IMEC.



© Frédéric Nauzyciel

1 Michelle Kokosowski et Alain Crombecque à l'Hôtel la Mirande, Avignon, pour l'exposition des photographies d'Anatoli Vassiliev, 2006. Courtesy de l'artiste et Festival d'Avignon, amicalement offert au fonds d'archives Michelle Kokosowski.

Un heureux paradoxe, les archives de l'Académie Expérimentale des Théâtres

De 1990 à 2002, l'Académie Expérimentale des Théâtres a exploré les arts de la scène sous une forme bien particulière et inédite en créant les conditions d'un échange entre maîtres et apprentis, en rendant possibles les conditions d'une transmission. Ainsi, 162 actions menées en France et dans le monde ont proposé une rencontre à chaque fois unique et originale avec, entre autres, Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Heiner Müller, Judith Malina, Luca Ronconi, Anatoli Vassiliev, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau et de jeunes créateurs venus recevoir, expérimenter un savoir pour le transmettre parfois à leur tour à de plus débutants qu'eux.

Les principes de cette transmission ont été définis par les fondateurs de l'Académie Expérimentale des Théâtres selon « une éthique du don », « une éthique de la liberté » et « le refus de la pérennisation »¹. Cette éthique du don ne manque pas de rappeler la structure de l'échange du « donner, recevoir, rendre » énoncée par Marcel Mauss et que nous serions tenté de transposer ici : l'Académie Expérimentale des Théâtres a proposé un dispositif d'échange où les maîtres ont offert un savoir et une expérience que les participants ont pu recevoir. Le dernier terme du processus, celui de la restitution, pourrait se comprendre dans un sens élargi : les traces de toutes ces actions scrupuleusement recueillies sous forme d'enregistrements sonores ou vidéo, de documents pédagogiques, de photographies, de dossiers de travail, de dossiers de correspondances afin de constituer un fonds d'archives consultable, sont une manière de « rendre » ce qui a été donné. En effet, dès sa fondation, l'Académie Expérimentale des Théâtres a eu pour principe de construire une mémoire qui prolongerait la possibilité de

transmission au-delà de l'ici et maintenant, vers tous ceux qui, chercheurs, artistes et créateurs, voudraient aujourd'hui interroger ces témoignages. Ces archives sont disponibles à l'IMEC et partiellement dans dix Centres de ressources en Europe, en Amérique du Sud et au Moyen-Orient². Heureux paradoxe à vrai dire que celui du « refus de la pérennisation » allié à la volonté de conserver les traces de ce qui pourra être transmis. Heureux paradoxe que nous devons aux « passeurs » que furent Michelle Kokosowski, dépositaire du fonds, à la fois source de cette mémoire et garante de son devenir, Georges Banu et Alain Crombecque, président de l'Académie Expérimentale des Théâtres, membre du conseil d'administration de l'IMEC et présence regrettée dans le monde des arts de la scène.

Pascale Skrzyszowski-Butel
Archiviste à l'IMEC

1. « L'Épreuve de l'arrêt » par Michelle Kokosowski et Georges Banu dans *Académie Expérimentale des Théâtres. Traversées, mémoire. 1990-2001*, Paris, Monum, éditions du Patrimoine / IMEC éditeur, 2001.

2. Dix Centres de ressources sont détenteurs de documents d'archives dupliqués à partir du fonds confié à l'IMEC : École supérieure d'art dramatique du Conservatoire national (Montpellier) ; La Parole errante (Montreuil) ; centre Montévidéo – créations contemporaines, théâtre, musique, écriture (Marseille) ; centre d'information André-Maurois (Bogota), Universidad Nacional, facultad des artes (Bogota) ; médiathèque de l'Alliance française de Buenos Aires ; The School of Visual Theater (Jérusalem) ; association Alenika Centro Amazzone (Palerme) ; médiathèque Casa de Francia et Centro Nacional de Investigación, Documentación e Información Teatral Rodolfo Usigli (CITRU) à Mexico.

Mise en valeur

Publications

Antoine Vitez, *Écrits sur le théâtre*

Éditions P.O.L, 1994-1998

Ces textes ont été rassemblés en cinq volumes par Nathalie Léger sous la responsabilité scientifique de l'IMEC.

Antoine Vitez, *Album*

IMEC Éditions / Éditions de la Comédie-Française, 1994
Réalisé par Nathalie Léger et préfacé par Michel Vinaver, l'ouvrage retrace en images la vie et le théâtre d'Antoine Vitez.

La Bataille des Paravents

IMEC Éditions, coll. « Empreintes », 1991

Réalisé par Lynda Bellitty Peskine et Albert Dichy à partir des archives conservées dans les fonds Roger Blin et Jean Genet, cet ouvrage mêlant textes et images retrace les grands moments d'un événement majeur de l'histoire théâtrale contemporaine.

Marco Consolini, *Théâtre populaire. 1953-1964. Histoire d'une revue de théâtre engagée*

IMEC Éditions, coll. « L'Édition contemporaine », 1998

Cette étude est la première consacrée à l'une des revues essentielles de l'histoire du théâtre du ^{xx}e siècle. L'ouvrage s'appuie sur les archives de ses principaux animateurs et notamment celles, conservées à l'IMEC, de Roland Barthes, Bernard Dort, Guy Dumur, Jean Duvignaud, Antoine Vitez, Michel Vinaver et L'Arche éditeur.

Et aussi...

Le numéro 26 de la revue *Genesis* (IMEC / Jean-Michel Place, 2005) consacré aux archives de théâtre, a été réalisé sous la direction de Nathalie Léger et Almuth Grésillon à partir des collections de l'IMEC. Avec des textes de Jean-Loup Rivière, Jean-Marie Thomasseau, Jean-Pierre Sarrazac, Anne-Françoise Benhamou, Catherine Brun, Michel Contat, Daniel Jeanneteau, Évelyne Didi, Jean-François Peyret, Jean Jourdheuil, Heiner Müller.

La revue en ligne *L'Insensé* (www.insense-scenes.net) a publié en 2004 un article de Yannick Butel (professeur des universités en Arts de la scène) intitulé « L'archéologue et l'architecte : le théâtre au fond ». À travers une réflexion sur l'archive et la recherche, cet article offre un très large panorama commenté des fonds de théâtre confiés à l'IMEC.

Expositions

Georges Schehadé, Poète des deux rives

Abbaye aux Dames, Caen

18 décembre 1999 – 23 janvier 2000

Le théâtre de Dubillard

Théâtre Molière, Maison de la poésie, Paris

9 janvier – 8 février 1998

Antoine Vitez. Le jeu et la raison

Église des Célestins, Festival d'Avignon

9 juillet – 2 août 1994

Exposition également présentée à Grenoble, Caen, Aubervilliers, Ivry-sur-Seine, Brest, Lille, Bourges et Bruxelles.

Kateb Yacine. Éclats de mémoire

Institut du monde arabe, Paris

19 avril – 25 juin 1994

La Bataille des Paravents à l'Odéon

Théâtre de l'Odéon, Paris

13 mai – 10 juin 1991

Et encore...

Samuel Beckett

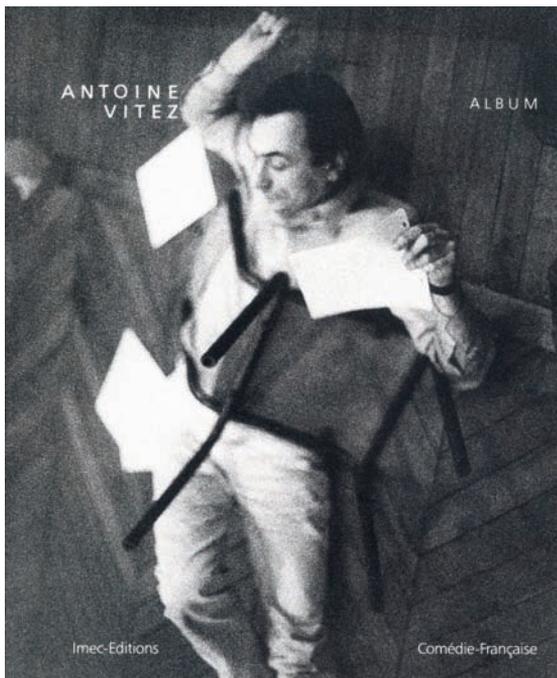
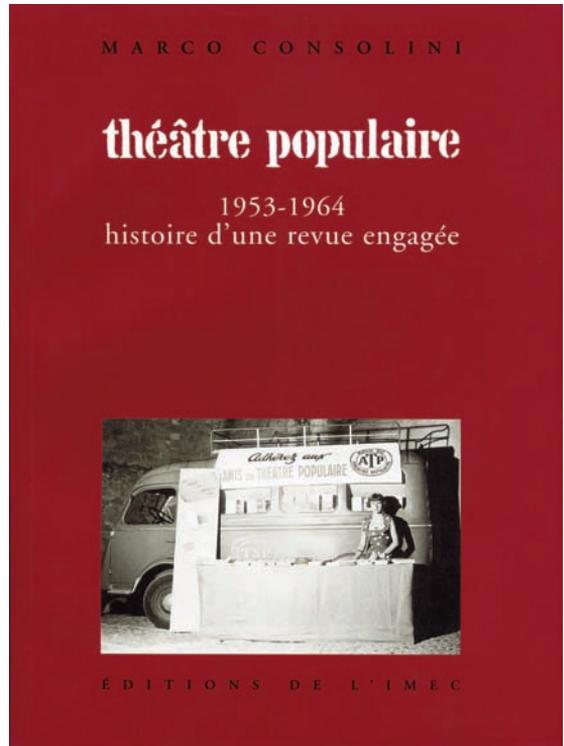
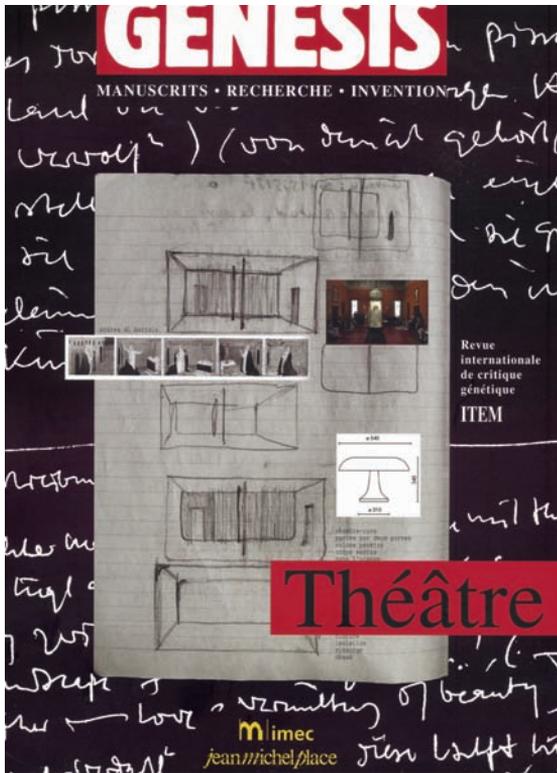
Centre Pompidou, Paris

14 mars – 25 juin 2007

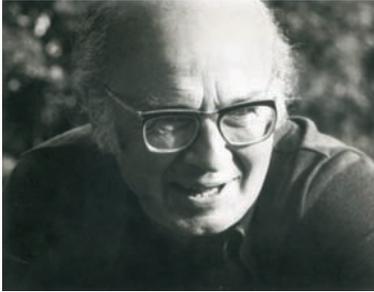
Marguerite Duras, une question d'amour

IMEC, abbaye d'Ardenne

4 novembre 2006 – 21 janvier 2007



NOUVEAUX FONDS



Pierre Andreu
1909-1987

Le parcours atypique de Pierre Andreu, journaliste, essayiste et biographe, épouse les incertitudes des années 1930. Il est marqué par Charles Péguy et surtout Georges Sorel à qui il consacre en 1953 un essai important, *Notre maître M. Sorel*, réédité en 1982 chez Syros sous le titre *Georges Sorel, entre le rouge et le noir*. D'abord lié à Emmanuel Mounier et favorable au Cartel des gauches avant d'évoluer vers le fascisme, il croise sur sa route Pierre Drieu La Rochelle dont il rédigera la biographie avec Frédéric Grover (Hachette, 1979). Il est également proche de Max Jacob et publie *Vie et mort de Max Jacob* (La Table ronde, 1982) et *Max Jacob* (Wesmaël-Charlier, 1962). Entré à la radiodiffusion française en 1945, il y défend la voix de la création culturelle. Directeur de l'ORTF à Beyrouth de 1966 à 1970, il devient ensuite directeur de France Culture et publie un livre de souvenirs, *Le Rouge et le Blanc : 1928-1944* (La Table ronde, 1977) qui témoigne des enthousiasmes et désillusions de sa vie politique. Il rédige également un essai sur les revues des années 1930, *Révoltes de l'esprit. Les revues des années 30* (Éditions Kimé, 1991). À la fin de sa vie, il se rapproche de la gauche et soutient François Mitterrand. Proche de Pierre Vidal-Naquet et de Jacques Julliard, avec qui il dirige les *Cahiers Georges Sorel*, il s'ouvre à l'écologie et au pacifisme. Le fonds confié à l'IMEC comporte ses manuscrits, ses dossiers de travail – notamment ceux constitués pour ses recherches biographiques – et une riche correspondance intellectuelle avec Pierre Drieu La Rochelle, Max Jacob, Charles Maurras, Pierre Mac Orlan, Henry de Montherlant, Jacques Maret (directeur de la très rare revue *Les Feuilles inutiles*)... Une importante collection de revues des années 1930 complète cet ensemble qui comporte également les carnets de captivité de Pierre Andreu alors qu'il était au stalag.

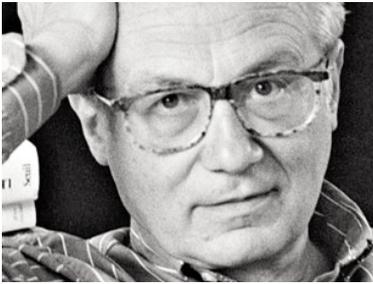


Philippe Audoin
1924-1985

Figure discrète mais prépondérante du dernier surréalisme, Philippe Audoin a rencontré André Breton en 1959 mais, depuis l'âge de 20 ans, la lecture de ses œuvres était pour lui une « révélation continue ». L'étude de l'Hôtel Lallemand de Bourges constellé de symboles alchimiques et le hasard des circonstances l'ont conduit à faire son entrée dans la communauté des surréalistes. Avec de profondes affinités nervaliennes, Philippe Audoin a participé aux revues du groupe : *La Brèche*, *Action surréaliste* puis *L'Archibras*. Avec José Pierre, il contribua à la dernière exposition internationale du mouvement organisée à Paris, « L'écart absolu » (galerie L'Œil, 1965) et, un an plus tard, intervint lors de la décade de Cerisy consacrée au surréalisme qu'animait Ferdinand Alquié.

Après un article fondamental sur les « Jeux surréalistes » (*Dictionnaire des jeux*, Tchou, 1964), les ouvrages publiés par Philippe Audoin demeurent liés à son expérience active du mouvement né la même année que lui, à commencer par son étude sur Breton (Gallimard, 1970) et sa préface aux *Champs magnétiques* (Gallimard, 1971). Suivront *Bourges, cité première* (Julliard, 1971), *Les Surréalistes* (Le Seuil, 1973), la préface aux *Minutes de sable mémorial de Jarry* (Gallimard, 1977), *Maurice Fourré, rêveur définitif* (Le Soleil noir, 1978) et *Huysmans* (Veyrier, 1985). Puis, à titre posthume, *Raconteries* (Ellébore, 1985) et *Sur Bataille* (Actual, 1989).

Les archives confiées à l'IMEC comportent les manuscrits de ses livres ainsi que la documentation rassemblée pour leur rédaction, de la correspondance et des dessins. Le dossier Maurice Fourré contient notamment un ensemble de lettres de l'auteur de *La Nuit du Rose-Hôtel*. À cet ensemble, il faut ajouter des inédits, des poèmes, des textes consacrés à Breton, et des mémoires livrant une part plus personnelle de l'itinéraire de Philippe Audoin.



Pierre Bourgeade

1927-2009

À la fois romancier, dramaturge, poète, scénariste, journaliste, critique littéraire et photographe, Pierre Bourgeade a la réputation d'être un écrivain sulfureux. Héritier d'André Breton, de Georges Bataille et de Sade, il explore tout au long de son œuvre les thèmes de l'Histoire, les grands destins, le sexe et l'érotisme, la solitude mais aussi l'impossibilité de se connaître soi-même. C'est Georges Lambrichs, alors directeur de la collection « le Chemin » aux éditions Gallimard, qui, en 1966, publie son premier recueil de nouvelles, *Les Immortelles*. Auteur prolifique, Pierre Bourgeade a publié pas moins d'une trentaine de romans – dont *L'Armoire*, aux éditions Gallimard en 1977, *Les Âmes juives*, aux éditions Tristram sélectionné pour le prix Renaudot en 1998, *Les Serpents* (Gallimard, « Le Chemin », 1983), qui sera sélectionné au prix Goncourt, et *Éloge des fétichistes*, à titre posthume aux éditions Tristram en 2009. Il est également l'auteur de romans noirs – *Pitbull* (Gallimard, « Série noire », 1998) récompensé par la Société des gens de lettres en 1998 et *Ramatuelle* (Tristram, 2006). Ses pièces ont été portées au théâtre, notamment par Georges Lavaudant et Jorge Lavelli – *Orden* (mise en scène en 1969, publiée en 1975 chez Gallimard), *Palazzo mentale* (créée en 1976, publiée en 1980 aux éditions Jacques-Marie Laffont). Pierre Bourgeade a également publié des livres de poésie illustrés par des photographes comme Henri Maccheroni ou des dessinateurs comme Shirley Carcassonne, des essais – *Bonsoir, Man Ray* (Belfond, 1972) – et des livres d'entretiens – *L'Objet humain* (Gallimard, « L'Infini », 2003). Ami de Man Ray et de Pierre Molinier, il est également connu pour ses photographies de nus en noir et blanc. Le fonds déposé à l'IMEC comprend l'ensemble des manuscrits et des tapuscrits de son œuvre, une volumineuse correspondance, des travaux photographiques, un dossier de presse, des ouvrages et des articles en tirés à part.



Jean-Jacques Brochier

1937-2004

Écrivain et critique littéraire, Jean-Jacques Brochier a occupé une place centrale dans la vie culturelle française en tant que rédacteur en chef du *Magazine littéraire* durant trente-six ans, de 1968 à 2004. Collaborateur de nombreuses revues, il a également publié plusieurs romans dont *Un jeune homme bien élevé* (La Table Ronde, 1978), *Odette Genonceau* (Albin Michel, 1979), *Villa Marguerite* (Albin Michel, 1982), *Un cauchemar* (Albin Michel, 1984, prix du Livre Inter 1985), *Une enfance lyonnaise au temps du Maréchal* (ACE éditeur, 1984) et *L'Hallali* (Albin Michel, 1987). Il est également l'auteur d'essais biographiques, notamment sur Jean-Paul Sartre, Guy de Maupassant, Georges Courteline, Sade, Roger Vailland, Alain Robbe-Grillet, et aussi de pamphlets comme *Vive la chasse, Je fume et alors?* (Belles Lettres, 1990) ou encore *Danger! Secte verte* (La Différence, 2002). En 1970, il a publié un texte polémique, *Albert Camus, philosophe pour classes terminales*, qui reste le plus connu de ses textes. Il fut également un homme de télévision et collabora à l'émission de Marc Gilbert à l'ORTF. En 1996, le *Magazine littéraire* a publié un recueil de la chronique qu'il tenait chaque mois, sous le titre *Chroniques du Capricorne* (1977-1983). Son dernier ouvrage est un livre d'entretiens avec Nadine Sautel, *L'Amour des livres* (Albin Michel, 2005). Le fonds déposé à l'IMEC comprend des tapuscrits, la correspondance, un dossier de presse, des photographies, la collection du *Magazine littéraire*, ses ouvrages et sa bibliothèque de travail sur Sade.



Viviane Forrester

Née en 1925

Après de grands succès en tant que romancière (avec notamment *Ainsi des exilés*, *Le Grand Festin*, *Le Corps entier de Marigda*, publiés chez Denoël en 1970, 1971 et 1975, *Vestiges* publié au Seuil en 1980), Viviane Forrester obtient le prix Femina de l'essai en 1983 pour *Van Gogh ou l'enterrement dans les blés* (Le Seuil); elle devient ensuite elle-même membre du jury de ce prix, en 1994. Spécialiste de Virginia Woolf et de Vincent Van Gogh, elle est aussi l'auteur d'un récit autobiographique très remarqué, *Ce soir après la guerre* (Lattès, 1992). Elle a acquis une renommée internationale pour ses ouvrages politiques, au premier rang desquels *L'Horreur économique* (Fayard, prix Médicis 1996) traduit en 32 langues, qui, dépassant le cadre du succès éditorial est devenu un phénomène de société: la diffusion mondiale du texte a donné lieu à de nombreuses conférences, manifestations et rencontres devant un très large public international. Son succès en tant qu'essayiste économique et politique a rencontré d'autres échos dans la réception d'*Une étrange dictature* (Fayard, 2000) et du *Crime occidental* (Fayard, 2004). Chez le même éditeur sont réunis ses textes critiques et ses conférences: *Mes passions de toujours*, en 2006. *Virginia Woolf* (chez Albin Michel) a été couronné par le Goncourt de la biographie. Critique littéraire au *Monde*, au *Nouvel Observateur* et à *La Quinzaine littéraire*, Viviane Forrester a également produit près d'une centaine d'émissions littéraires sur France Culture et de nombreuses émissions télévisées sur la littérature. Le fonds qu'elle a confié à l'IMEC comporte les manuscrits de ses romans et essais, des textes inédits, une abondante correspondance, des articles publiés en revue, des préfaces, des exemplaires de ses livres et de leurs traductions, une sélection de livres reçus avec envois autographes, et un très important dossier de presse.



Jean-Luc Parant

Né en 1944

Sculpteur, écrivain, poète, Jean-Luc Parant est né à Mégrine près de Tunis. Adolescent, il fabrique ses premiers tableaux et à l'âge de 18 ans il expose une série d'œuvres faites de cire, représentant en relief des yeux. Ces yeux deviendront plus tard des boules, d'abord en cire, puis en terre modelée, des sculptures qu'il pose sur le sol. Il s'est intitulé « fabricant de boules et de textes sur les yeux » dès la fin des années 1960, inventant son propre et unique métier. Son travail poétique est inséparable de son travail plastique. Ancien élève de l'école Boule (!), Jean-Luc Parant est lauréat en 1973 du prix Fénéon – accordé tous les deux ans à un jeune écrivain et à un jeune artiste que l'on aide ainsi à poursuivre leur formation. Il est aujourd'hui l'auteur de plus de 150 recueils, ouvrages ou catalogues. Au mitan des années 1970, il s'est également fait éditeur d'une revue qu'il façonne et intitule *Le Bout des Bordes*, du nom de la maison qu'il habite en Ariège avec son épouse Titi Parant. Ce journal de bord de son propre travail consigne également les rencontres et les amitiés créatrices qui ont jalonné son parcours (six numéros dont un double entre 1975 et 1980 et un numéro double en 2002).

L'art inclassable de Jean-Luc Parant, que l'on peut néanmoins rapprocher de l'arte povera a depuis les années 1980, trouvé le chemin de nombreuses collections publiques ou privées en France comme à l'étranger.

Le fonds de Jean-Luc Parant déposé à l'IMEC rassemble l'ensemble de ses publications, des manuscrits et des notes, de la correspondance et des photographies, ainsi que quelques œuvres originales (tableaux-reliefs, boules, objets). Aujourd'hui, Jean-Luc Parant vit et travaille à Rieuchaud, en Normandie.



Ludmila Savitzky

1881-1957

Née en Russie à Ekaterinbourg, Ludmila Savitzky arrive à Paris en 1902. D'abord poète et comédienne sous le nom de Lucie Alfé, elle lit et commente des écrivains anciens ou contemporains et anime le « phalanstère intellectuel » de la Chartreuse de Neuville où elle rencontre Mireille Havet. Elle publie des « romans pour enfants » aux éditions Figuière (*Les Quatre Princesses* et *Le Cœur fermé* en 1914 et *La Clairière aux enfants* en 1920), tout en essayant de vivre de ses traductions et de ses critiques pour des revues littéraires comme *Le Mercure de France*, *Les Écrits nouveaux*, *Le Monde nouveau*, *La Revue européenne*, *La Revue juive de Genève*, *Fontaine*, *Les Temps modernes*... La revue *Menorah* publie, de 1923 à 1931, ses critiques des œuvres de Richard Aldington, Ezra Pound, Charles Vildrac, Jean-Richard Bloch ou Julien Benda. Ludmila Savitzky a également traduit des auteurs russes et anglais, notamment James Joyce – dont elle fut la première traductrice en français, pour *Dedalus* en 1924–, mais aussi Henry James, Christopher Isherwood ou Virginia Woolf. En 1937, elle est engagée comme documentaliste à *Ce Soir*, quotidien communiste dirigé par Louis Aragon et Jean-Richard Bloch. Après guerre, proche de Max-Pol Fouchet, elle travaille pour les éditions Fontaine. Elle est la mère de Marianne Rodker – qui, avec John Rodker, dirige à Londres The Imago Publishing Company – et de l'écrivain Nicole Védres, toutes deux présentes par des lettres et des photographies dans le fonds Savitzky. Outre son *Journal* qui décrit les luttes d'une femme indépendante en butte à une société rigide, ses archives contiennent des mémoires sur sa jeunesse russe, d'importants dossiers de travail sur les auteurs qu'elle a traduits ou commentés, ainsi que des lettres reçues – en particulier de Max-Pol Fouchet, James Joyce, Ezra Pound. Les lettres de Ludmila Savitzky à John Rodker sont conservées dans les archives de celui-ci, au Harry Ransom University Center (Austin, Texas).

Projection



| Delphine Seyrig dans *L'Année dernière à Marienbad*.

Souvenirs d'une Année à Marienbad.

Jeu de Paume, Paris, 1^{er} mars 2010

Tourné en Bavière à l'automne 1960, *L'Année dernière à Marienbad* est vite devenu un film culte. Réalisé par Alain Resnais sur un scénario et des dialogues d'Alain Robbe-Grillet, ce film a obtenu le Lion d'or à Venise en 1961. Près de 50 ans plus tard, le fondateur du Cirque invisible, Jean-Baptiste Thierrée, a confié à l'IMEC – par l'intermédiaire de Catherine Robbe-Grillet – six bobines d'un film amateur (en super-8) que lui avait laissé l'actrice Françoise Spira, disparue tragiquement quelques années après le tournage de *Marienbad*. Devant la qualité exceptionnelle de ce document brut, l'IMEC a demandé au cinéaste allemand Volker Schlöndorff, qui fut à l'époque assistant d'Alain Resnais, d'éditer et de commenter cette archive. Ce document a été projeté dans son intégralité au Jeu de Paume et a été proposé – en dix épisodes – sur le site de la revue *La Règle du jeu*, dirigée par Bernard-Henri Lévy. Le numéro 42 propose un dossier, « Marienbad making of » réalisé par Olivier Corpet, directeur de l'IMEC.

Publication



| Adrienne Monnier dans sa librairie. Fonds Adrienne Monnier / IMEC.

Adrienne Monnier, éternelle libraire

Pour la 12^e édition de la Fête de la librairie par les libraires indépendants, l'association Verbes animée par Marie-Rose Guarniéri, a publié un ouvrage en hommage à Adrienne Monnier, la célèbre libraire de la rue de l'Odéon. Florilège de textes et de photographies extraits des archives de l'IMEC, ce livre préfacé par Laure Murat permet d'éclairer les multiples facettes de l'action d'Adrienne Monnier, pionnière de la librairie indépendante, en faveur des arts. Il est offert, en édition hors commerce, et distribué aux lecteurs par plus de 400 libraires dans toute la France.

LE CENTENAIRE DE JEAN GENET

Pour célébrer le centenaire de la naissance de Jean Genet, d'importantes manifestations coordonnées par l'IMEC et les éditions Gallimard sont prévues tout au long de l'année 2010. Les dates de certains événements restent à confirmer, notamment des rencontres sur « Jean Genet et l'Amérique » organisées à la New York University en partenariat avec l'IMEC à l'automne 2010. Voici un premier calendrier.

À Paris

Une semaine Jean Genet à l'Odéon

du 22 au 28 novembre

L'Odéon-Théâtre de l'Europe, qui vit la création des *Paravents* en avril 1966, consacre une semaine entière à Jean Genet, en partenariat avec l'IMEC et les éditions Gallimard. Parmi de nombreuses autres manifestations, citons d'ores et déjà :

L'atelier de Jean Genet

22 novembre

Grande soirée de lectures de textes rares et inédits extraits des archives de Jean Genet conservées à l'IMEC.

Le Condamné à mort

Concert d'Étienne Daho et de Jeanne Moreau

23 novembre

Elle

Mise en espace par Olivier Py

25 novembre

Jean Genet, éthique et politique de l'imposture

Colloque organisé par l'IMEC et l'université américaine de Wesleyan

22 et 23 novembre

La traduction des œuvres de Jean Genet

Journée d'études organisée par la Fédération internationale de la traduction

24 novembre

Au Maroc

Retour sur images

Un festival Jean Genet

du 13 au 19 décembre 2010

Larache, Maroc

La ville de Larache, où est enterré Jean Genet, a donné le coup d'envoi de ces manifestations en organisant du 5 au 9 janvier 2009 un colloque intitulé « Le centenaire de Jean Genet » à la médiathèque. Cette même ville organisera du 13 au 19 décembre 2010 un festival Jean

Genet comprenant une programmation pluridisciplinaire avec des représentations théâtrales et cinématographiques, des lectures, un colloque (en collaboration avec l'université de Paris VIII) « Jean Genet et le monde arabe », et la création d'un « lieu de mémoire » dédié à l'écrivain.

En Morvan

L'année Jean Genet

du 22 janvier au 31 décembre

Plus de trente manifestations (expositions, lectures, représentations et conférences) consacrées au plus célèbre des enfants assistés du Morvan et organisées par le Centre culturel du parc national du Morvan se déploient tout au long de l'année de Vézelay à Autun. Un musée de l'Assistance publique sera inauguré dans le village d'Alligny-en-Morvan où Jean Genet avait été placé durant les treize premières années de sa vie.

Dans toute la France

Une série de colloques

Genet: du roman au théâtre

Université d'Aix-en-Provence, du 10 au 12 juin

Jean Genet, l'homme orphelin

Rencontres internationales en partenariat avec le MET et le MEL

Abbaye de Fontevrault, 25 et 26 juin

Jean Genet et les arts

Partenariat université Paris VIII, École normale supérieure, Institut du monde arabe

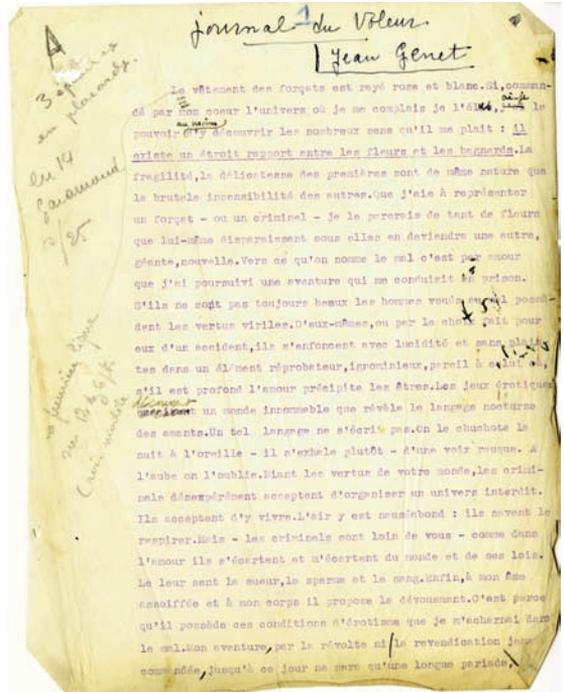
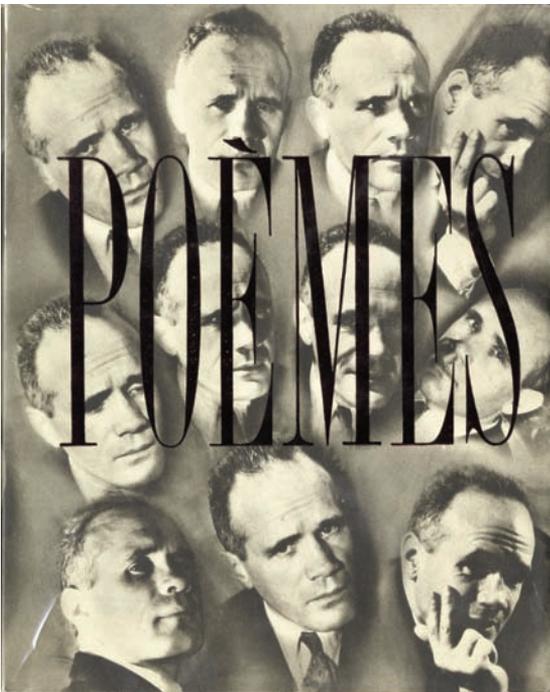
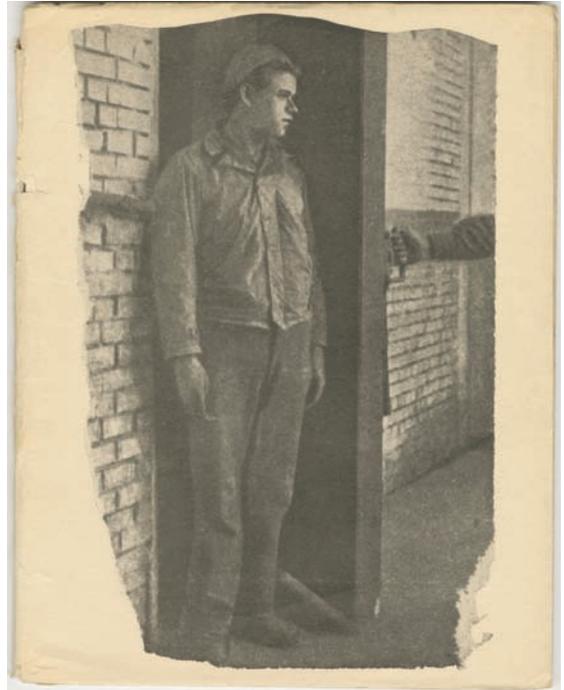
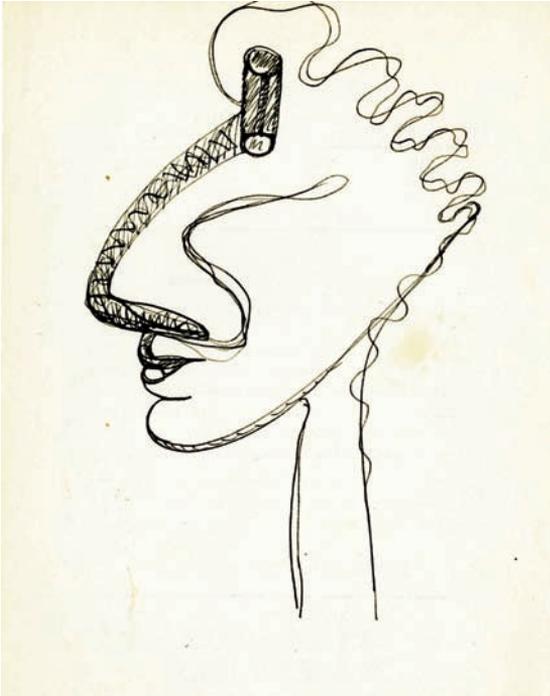
Université Paris VIII, 4 et 5 novembre

L'héritage de Jean Genet

Organisé par l'université de Pau et des Pays de l'Adour. 9, 10 et 11 décembre

Les guerres de Jean Genet

Université Paris IV, 16 et 17 décembre



Dessin caricatural réalisé par Jean Genet. Portrait (préssumé) de Jean Genet à la colonie pénitentiaire de Mettray. – *Poèmes*, L'Arbalète, 1948. – *Le Journal du voleur*. Page tapuscrite avec annotations de Jean Genet. Fonds Jean Genet / IMEC.

CONTREPOINT DE FRANÇOIS KOLTÈS

Manuscrits inédits, carnets de travail, brouillons, correspondances... Certains documents soigneusement inventoriés, des « trésors », dit-on, restent souvent dans l'ombre des archives. *La Lettre* propose à un écrivain de découvrir certaines de ces pages, souvent exceptionnelles, parfois méconnues, et de nous faire partager sa lecture personnelle. Contrepoint. Ou l'art de faire converser les voix.

Maintenant que je regarde, posée sur la table, la photographie que j'ai prise de Chivita-Merced, je sais que plus jamais je ne retournerai là-bas. Le livre de Shakespeare est là aussi, que j'ai tenu dans ma main sans le lâcher une seule fois du lever du jour à la nuit, de la barque à l'avion et jusqu'ici, dans la chambre où brûle un feu qui disperse sur le plancher une lueur rouge comme celle des volcans surplombant le lac. Mon sac, dont le contenu pourtant n'a pas changé de tout le voyage, est devenu très lourd dans l'escalier. Ce n'est pas à cause du changement de fuseau horaire ni de la fatigue : l'épaisseur m'avait surpris à la pyramide du Jaguar, elle était encore là au village accroché au flan du volcan sur la rive méridionale du lac, et elle demeure ce soir dans ma chambre. Le jour de la mort de ma mère, quelques années après la disparition de mon frère, j'ai relu les lettres qu'elle et moi avions reçues de lui, et je me suis souvenu que son séjour au bord du lac avait été d'une exceptionnelle durée. La plupart du temps quand il voyageait, il lui suffisait de quelques jours, parfois de quelques heures, pour respirer l'air d'un lieu qui marquait ses artères définitivement. Pour expliquer cette douce et longue villégiature, il avait évoqué l'eau transparente, le calme magnifique entrecoupé, le soir, de la course des criancas dans la pente abrupte du village, le hamac à l'ombre de l'auvent et, l'essentiel, la vie au-dessous du volcan dans la nuit enivrée et la fraîcheur inespérée de l'altitude avec, je crois me le rappeler, quelque chose comme un air de Guadalaajara. Il avait une sorte de rire quand il disait cela, son rire connu pour ses éclats, mais qui contenait alors un brin de nostalgie inhabituelle. Après le Noël que nous avons passé en famille à son retour du Guatemala, notre mère lui avait demandé brusquement : « Quelle est cette Indienne vaguement amoureuse dont tu parles dans ta lettre ? » Alors l'exagération était apparue nettement dans son propos et dans sa manière : « Quelle Indienne ? Ah, l'Indienne ! Une très jolie femme qui me logeait et préparait mes repas et à qui j'ai appris que la terre était ronde. » Quand il s'était retourné pour allumer en plein jour un cierge magique sur le sapin, une flamme passait dans son regard, qui avait disparu quand il se retourna pour nous regarder effrontément. À lire ces lettres, je me suis souvenu du seul cadeau qu'il avait rap-

porté de ce périple, une chemise bien trop grande pour mon jeune fils, délicatement brodée d'oiseaux et de fleurs. Et, surtout, de cet incroyable voyage qu'il entreprit peu avant de mourir, comme un retournement du sens du temps, pour revenir à ces lieux qu'il avait connus douze ans plus tôt : Tikal et Atitlan. Malgré la difficulté qu'il avait à marcher, à parler et à respirer, il avait pris l'avion pour Mexico, mais il n'avait pu trouver le chemin de Tikal ni celui du lac et il était revenu désorienté, malheureux, désespéré. Je décidais brusquement de suivre sa trace pour attraper, du moins l'espérais-je, un peu de sa présence. J'ai regardé les tamanoirs et les singes dans la forêt sous les pyramides, j'ai écouté les jaguars dans les nuits de Tikal, et la vie outrepassée de ce lieu, surnaturelle, m'est apparue par des sens que je ne connaissais pas, comme au travers du regard brillant du fauve dans l'obscurité totale de la jungle, qui chante sa plainte sacrée. Puis, descendant de l'embarcation à San Pedro La Laguna, j'allais directement à ce que je devais trouver : la petite maison blanche en surplomb de la ruelle qui descend à l'embarcadère, non loin de l'église espagnole. Une jeune fille était assise près de la table dans la pièce où peu de lumière entrait, comme si elle attendait. Je ne voyais que son dos et ses longs cheveux noirs. Elle se leva, se tourna vers moi et tendit la main. Les oiseaux piaillaient dans les arbres et il me semble qu'une cloche tintait doucement. Sur la photographie aux bords dentelés que Chivita-Merced tenait serrée entre deux doigts, mon frère riait et serrait une jeune Indienne par le cou devant la maison où je venais d'entrer, deux garçons étaient assis par terre sous l'avancée de toit, et l'Indienne ne souriait pas.

Je regardais la jeune métisse aux yeux bleus délavés comme ceux de ma mère qui lui donnaient un visage étrange et céleste. « Mi madre », dit-elle. Puis elle cacha la photographie dans sa ceinture, entra dans la chambre, revint avec le livre qu'elle me donna. Nous nous dévisagions paisiblement. Dans l'avion, j'ai ouvert le livre de Shakespeare. Sur la première page, en haut, est tamponné le cachet : « English and second-hand books, Mrs. Jennifer Davidson, Panajachel ». Au-dessous, au crayon, mon frère a écrit : « Être ou non ? C'est la question. » ■

François Koltès

Mes trisors, ...

Un paquet de lettres m'attendait... Un paquet de lettres m'attendait, en fait des nouvelles de François, mais pour apprendre que...

Léonne: (fondait en larmes, etc...) de mais vous eh lé, mhhh, qui va et tu le hhhhouhou! Horn: (m'y pensant plus) Comment te re. Tiens, il ? Chien, dans l'é. Bordel de dieu...

Pour tout avouer, je vis ici au ce style de mariage, puisque se fait belle lunette que se n'ai plus un roatin...

Surion, mon village est toujours aussi beau - Je continue à me débrouiller en dialecte indien, qui ressemble à apitèh splateh splateh...

Du sein de mois, je boiffe du riz, des œufs et des haricots - Je pense à François au moment du pak. de - Je vous embrasse - Pour pas revenir de Gratico avant le 7, car je dépends des camions de maïs qui...

qui ont San Pedro - Te telegrama para él es: B-K-CASA DE FELIPE - SAN PEDRO-LAGUNA-ATITLAN- GUATEMALA

Lettre de Bernard-Marie Koltes à sa famille, 28 octobre 1978.

PAROLES DE CHERCHEUR

Chantal Meyer-Plantureux est professeur en Arts du spectacle à l'université de Caen, membre du CRHQ-CNRS. Elle est l'auteur de *Un siècle de critique dramatique. De Francisque Sarcey à Bertrand Poirot-Delpech*, préfacé par Thomas Ferenczi (éditions Complexe, 2003 – Grand Prix de la critique 2003-2004). Elle a également écrit des ouvrages sur Bernard Dort, ainsi que sur Robert Brasillach et Léon Blum critiques dramatiques.

La critique dramatique, miroir d'une époque

« On peut découvrir des archives, les lire et ne rien voir car on ne sait pas voir ». Cette déclaration de Pascal Ory a une résonance particulière dans le cas des archives de l'Association de la critique dramatique et musicale. Cette sous-partie du fonds Syndicat et Associations de journalistes conservé à l'IMEC, considérée comme mineure, n'attire pas l'attention du chercheur même si l'inventaire précise que « l'association de la critique dramatique et musicale créée en 1877 se détache de l'ensemble du fonds par son dynamisme, le nombre et la diversité des documents qui s'y rapportent ». Je dois à Olivier Corpet, le directeur de l'IMEC – qui a sauvé ce fonds de la destruction – de m'avoir incitée à l'examiner en dépassant la lecture de l'inventaire qui semble, à première vue, très éloigné des préoccupations des chercheurs. Il répertorie en effet les documents suivants : statuts de l'association, collection des annuaires et bulletins de l'association, rapports avec les autres associations de critique en France et dans le monde, assemblées générales et réunion de comités, 700 dossiers nominatifs, divers dossiers sur la programmation des théâtres, les répétitions générales et les premières, mais aussi sur les droits de la critique ainsi que les droits de réponse, des rapports de contentieux avec les chemins de fer et la comptabilité. Le syndicat crée par ailleurs une mutuelle, un fonds de retraite et surtout un fonds de secours, dès 1899, pour les critiques en difficulté : les correspondances contenues dans cet ensemble d'archives permettent de comprendre la situation financière précaire de certains critiques et l'immense différence de statut entre les grandes plumes parisiennes et la centaine d'anonymes qui travaillent dans plusieurs journaux pour arriver à survivre. Ce fonds renferme aussi un important ensemble de manuscrits ou de tapuscrits de pièces de théâtre qui reste à étudier. Tous ces dossiers austères renferment des trésors et autorisent une nouvelle approche de la critique dramatique, loin des sentiers battus de l'étude littéraire et esthétique. Le groupe de recherche du CRHQ-CNRS qui a

été créé à l'université de Caen autour de ce fonds met ainsi en œuvre diverses méthodes d'analyse, à la fois historiques (la création du Syndicat de la critique est contemporaine de l'explosion de la presse en France), mais aussi sociologiques (avec l'étude de la transformation du public de théâtre) ou encore politiques (le théâtre qui ne sera « libre » qu'en 1906, date de l'abolition de la censure, est l'objet d'une attention gouvernementale toute particulière, et certains critiques se feront des relais très diligents des censeurs). Ce fonds permet également une approche médiologique puisque la critique théâtrale se développe en même temps que la transformation du journal en mass média grâce aux nouveaux moyens techniques et se modifie au fur et à mesure des découvertes scientifiques et technologiques – chemin de fer, TSF, télévision. Un exemple parmi d'autres : le carton qui porte le titre énigmatique de « chemins de fer » renferme un courrier abondant autour de la gratuité des billets de train. Chaque critique a le droit, selon son statut, à une carte de couleur différente. Sans cette gratuité accordée par la Compagnie des chemins de fer, le critique parisien ne se déplace pas en province et il n'y a pas de rubrique théâtre digne de ce nom dans les journaux régionaux. L'afflux de demandes d'admission au Syndicat émanant de nouveaux critiques de théâtre venus des quatre coins de la France résulte de cette facilité accordée. Les reportages consacrés au « Théâtre à Paris » vont ainsi fleurir dans la presse de province et à l'étranger. Toutefois, ce sont les 700 dossiers nominatifs qui forment la pièce maîtresse de ce fonds ; certains d'entre eux donnent des informations passionnantes sur les rapports entre critiques et directeurs de salle, sur le système de parrainage, sur certains refus d'entrée au Syndicat ou sur des radiations. Les lettres, tantôt acides, tantôt flagorneuses sont le reflet d'un système très hiérarchisé. L'étude de ce fonds permet de retracer l'histoire des rapports de pouvoir au théâtre, dans la presse et plus largement dans la société de la troisième République. ■

Chantal Meyer-Plantureux

N° 21

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE
DE LA CRITIQUE
DRAMATIQUE & MUSICALE

SIÈGE SOCIAL: 46, Rue Vivienne

M. Lemaître, Jules.

Né à 27 avril 1855

Admis le Fondation 1877 / 15 déc 1886

Décède le 9 août 1914

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT
N° **1.085** Toutes Classes
**BON de Circulation à
DEMI-PLACE**
Sur toutes les lignes du Réseau de l'État.
Passible du droit de timbre de 1 fr. (Loi du 29 Mars 1897)

Jules Lemaître Jules
N° de l'Association de la
Critique Dram. et Musicale

Contresigné par délégation :
Le Secrétaire de la Direction. *Raynor*
Le Directeur des Chemins de Fer
de l'État. *Raynor*

Valable jusqu'au
31 Décembre **1912**

Le Titulaire,
Jules Lemaître

VOIR AU DOS



I Dossier Jules Lemaître. Association professionnelle de la critique dramatique et musicale. Fonds Syndicat et Associations de journalistes / Association de la critique dramatique et musicale / IMEC.

COOPÉRATIONS

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets de recherche, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

COLLOQUES ET SÉMINAIRES

Routes du livre ancien italien en Basse-Normandie

Abbaye d'Ardenne, 20 et 21 novembre 2009



I Colloque « Routes du livre ancien italien en Basse-Normandie ».

Réunissant plusieurs spécialistes français et européens, ce colloque a permis de retracer les histoires des livres imprimés en Italie de 1470 à 1600 et conservés dans les collections bibliophiliques de Basse-Normandie. Les intervenants se sont intéressés aux rapports entre la Normandie et l'Italie : « le livre voyageur », ses éléments matériels, le succès de ses auteurs en France, leurs liens avec les lieux et les personnes, autant d'éléments qui permettent de mettre à jour un pan de l'histoire culturelle de la région en la replaçant dans une dimension européenne.

Ce colloque était précédé d'une table ronde ayant pour thème : « Numériser le patrimoine des bibliothèques, un enjeu commun pour la recherche et la conservation », organisée par Annie Berthomieu (Drac de Basse-Normandie), Silvia Fabrizio-Costa (LASLAR) et Bernard Huchet (bibliothèque municipale de Caen) le 19 novembre à la MRSH de l'université de Caen Basse-Normandie.

Avec Ilaria Andreoli (Florida State University), Julia Benavent (université de Valence), Benedict Buono (université de Saint-Jacques-de-Compostelle), Claudio Di Felice (université de Leiden), Silvia Fabrizio-Costa (université de Caen Basse-Normandie, LASLAR), Philippe Guérin (université de Rennes II), Franck La Brasca (université de Tours), Jean-Pierre Le Goff (IUFM Basse-Normandie, UCBN), Antonio Musiari (Academia Albertina delle Belle Arti, Turin), Mathias Schonbuch (université de Rouen), Serena Spezzini (École normale supérieure de Pise), Gennaro Toscano (université de Lille III), Carlo Vecce (université de Naples, « L'Orientale »), Étienne Wolff (université de Paris X-Nanterre).

Colloque organisé par le laboratoire LASLAR (Lettres, Arts du spectacle, Langues romanes) de l'université de Caen Basse-Normandie, en partenariat avec l'IMEC.

Exploration raisonnée des fonds de l'IMEC Séminaire de l'équipe ERLIS

Abbaye d'Ardenne, 28 janvier 2010

Dans le cadre de son partenariat avec l'équipe ERLIS (Équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés), l'IMEC a accueilli un nouveau cycle de séminaires consacré à l'exploration raisonnée de ses fonds littéraires et artistiques. L'intervention de Laura Fournier Finocchiaro (université Paris VII, membre d'ERLIS) portait sur « André Pézard et la poésie italienne contemporaine dans les archives de l'IMEC », celle de Javier Espejo Suros (université de Caen Basse-Normandie) avait pour titre « Jalons de l'hispanisme : la correspondance de Marcel Bataillon avec Eugenio Asencio ». Philippe Fleury (professeur de latin, université de Caen Basse-Normandie – ERSAM) a proposé une réflexion autour des dictionnaires bilingues et multilingues.



I Nathalie Léger (IMEC), Pascal Buléon (MRSH), Carole Dornier (CRRQ) et Albert Dichy (IMEC).



I Olivier Faron, directeur général de l'ENS-Lyon, et Patrick Talbot, directeur de l'ENSP d'Arles.

PARTENARIATS

La MRSH

Le 24 novembre 2009, l'IMEC et la Maison de la recherche en sciences humaines (MRSH) ont lancé leur année 2009-2010 lors d'une manifestation commune à l'abbaye d'Ardenne. Les deux institutions ont à cette occasion affirmé leur volonté d'une collaboration privilégiée, renforçant ainsi le partenariat – déjà très productif – mis en place entre l'IMEC et l'université de Caen Basse-Normandie depuis quelques années (voir ci-contre les collaborations avec les équipes de recherche ERLIS et LASLAR). Ce rapprochement permettra de mieux valoriser les collections de l'IMEC par une mise à disposition privilégiée de ses ressources auprès des équipes de la MRSH. De son côté, la MRSH va favoriser l'engagement de programmes de recherche sur ces fonds d'archives et associer l'IMEC à son « pôle numérique ». Par ailleurs, les deux institutions vont travailler ensemble à la création de *master class* invitant des universitaires étrangers dont la base de résidence pourrait se situer à l'abbaye d'Ardenne.

L'ENS de Lyon et l'ENSP d'Arles

Dans le cadre de ce partenariat, un travail commun a été mené durant l'année académique 2008-2009 par les étudiants du Centre d'études poétiques de l'École normale supérieure de Lyon et les étudiants de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Les jeunes auteurs et les jeunes photographes ont réfléchi à la façon dont s'articulent textes et images plus précisément à leurs modalités de dialogue dans un contexte graphique. Cette réflexion a donné lieu à une exposition intitulée « Trafic » (voir page 44), accompagnée d'une publication réalisée par les deux institutions et publiée par ENS Éditions. Le 4 mars 2010, jour du vernissage de l'exposition, une journée d'études, « Écriture et photographie », a réuni une soixantaine d'étudiants provenant des écoles partenaires et de l'École supérieure des arts et médias (ESAM) de Caen. Jean-Marie Gleize (écrivain, poète, professeur à l'ENS de Lyon), Arnaud Claas (photographe et écrivain, professeur à l'ENSP) et Suzanne Doppelt (écrivain) ont interrogé les enjeux esthétiques que mettent en lumière les relations et les possibles jeux de dialogues entre textes et images. Si l'écriture et la photographie peuvent s'alimenter mutuellement, elles peuvent également se développer successivement. C'est ce que soulignent les travaux d'Arnaud Claas, où l'image est antérieure au texte. Ses séquences de photographies, qui captent des moments transitoires de vacillement, d'équilibre instable, de fragmentation, de séparation, tels des récits éclatés, traduisent en même temps la présence d'un flux de conscience, ou d'une subjectivité évolutive, et elles sont toujours conçues comme autant de « promesses de narration. »

Ardenne en toutes lettres, ou l'imaginaire typographique Workshop: « Abécédaire et écritures imaginaires »

À la suite du colloque « Le Livre et ses desseins » qui s'est tenu à l'abbaye d'Ardenne en 2007, l'IMEC et l'école Estienne ont renforcé leur complicité en organisant un workshop autour de la thématique « Abécédaire et écritures imaginaires ». Cet atelier était animé par Franck Jalleau (enseignant à l'école Estienne et concepteur-dessinateur de caractères à l'Imprimerie nationale), Margaret Gray (professeur à l'École Estienne et graphiste typographe) et Jean-Baptiste Levé (créateur de caractères). Franck Jalleau expose ci-dessous les grandes lignes de ce projet qui a été présenté au public les 14 et 15 avril 2010 lors du colloque sur la transmission de l'écrit à l'école élémentaire et sur l'enseignement de la typographie dans les écoles d'art. Ce colloque a eu lieu dans le cadre du Printemps de la typographie à l'Institut national du patrimoine.

Vingt et un étudiants – venus des Beaux-Arts d'Amiens, des écoles Duperré et Estienne de Paris et de grandes écoles de design graphique européennes – ont, par équipes de trois, expérimenté et réalisé sept projets avec beaucoup de créativité. L'objectif de la semaine était de développer un système d'écritures imaginaires devant aboutir à la réalisation d'un abécédaire, avec pour contrainte finale de restituer une production graphique sur le site internet de l'IMEC. Pour cela, chaque groupe a collecté, sous forme de dessins, de notes, de photographies, un certain nombre de visuels issus de textes manuscrits, gravés ou imprimés – lettres, symboles, pictogrammes, éléments d'architecture, d'ombres et de lumières, de volumes et de vides... Une fois ce travail de recherche effectué, chaque groupe a proposé un concept et a défini une sélection de signes pour ensuite expérimenter différents matériaux, supports et outils. Les deux derniers jours ont été consacrés à la mise au point des écritures et à leurs applications dans les lieux de l'abbaye d'Ardenne.

Chacune des équipes s'est attachée à élaborer son projet avec beaucoup de pertinence et, après un travail d'observation très précis, les différentes propositions et orientations se sont construites en mettant l'accent sur l'architecture de l'abbaye. Dans le premier projet (fig. 1, p. 37), le squelette de l'écriture a été emprunté à des éléments du plan des fondations de l'abbaye d'Ardenne pour être ensuite habillé, par superposition, d'une succession d'autres éléments. La mise en perspective des signes collectés évoque à la fois la matérialité des

archives et la matérialité du lieu. Le second projet (fig. 2, p. 37) offre une écriture mystérieuse et poétique puisqu'il utilise des modules extraits de la structure architecturale, créant des signes savamment organisés afin d'établir un rapport entre ce qui est de l'ordre du monumental et ce qui relève de l'intime. La troisième proposition (fig. 3, p. 37) a donné lieu à l'élaboration d'un abécédaire de lettres à l'aide de traces calligraphiques elles aussi associées à des formes simples issues de l'architecture. Cette démarche a permis d'illustrer la symbiose entre architecture et littérature tout en interrogeant la place de la lettrine dans l'édition contemporaine. D'autres étudiants ont porté leur regard sur les lignes évocatrices de l'abbaye, la courbe des arcs, les intersections des voûtes, l'angle des toits (fig. 4, p. 37); d'autres encore ont collecté les inscriptions griffées ou gravées à travers les époques sur les murs des bâtiments afin d'en extraire des signes comme les éléments d'un langage propre au lieu (fig. 5, p. 37). Le sixième groupe d'étudiants s'est attaché aux silhouettes et aux volumes des bâtiments de l'abbaye et s'est intéressé plus précisément aux ombres portées dessinés par ceux-ci pour réaliser un langage de signes créer une animation (fig. 6, p. 37). Enfin, le septième groupe a travaillé sur la notion d'écriture du déplacement dans un lieu afin de définir, tel un cartographe, des parcours, des itinéraires qui – posés sur un plan – dessinent des modules; le corps devenant alors un outil d'écriture dans l'espace (fig. 7, p. 37). L'ensemble de ces réalisations montre une très grande diversité conceptuelle, assortie de recherches graphiques qui font naître le désir et suscitent l'imagination sur ce que peut être l'écriture. ■

Franck Jalleau



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

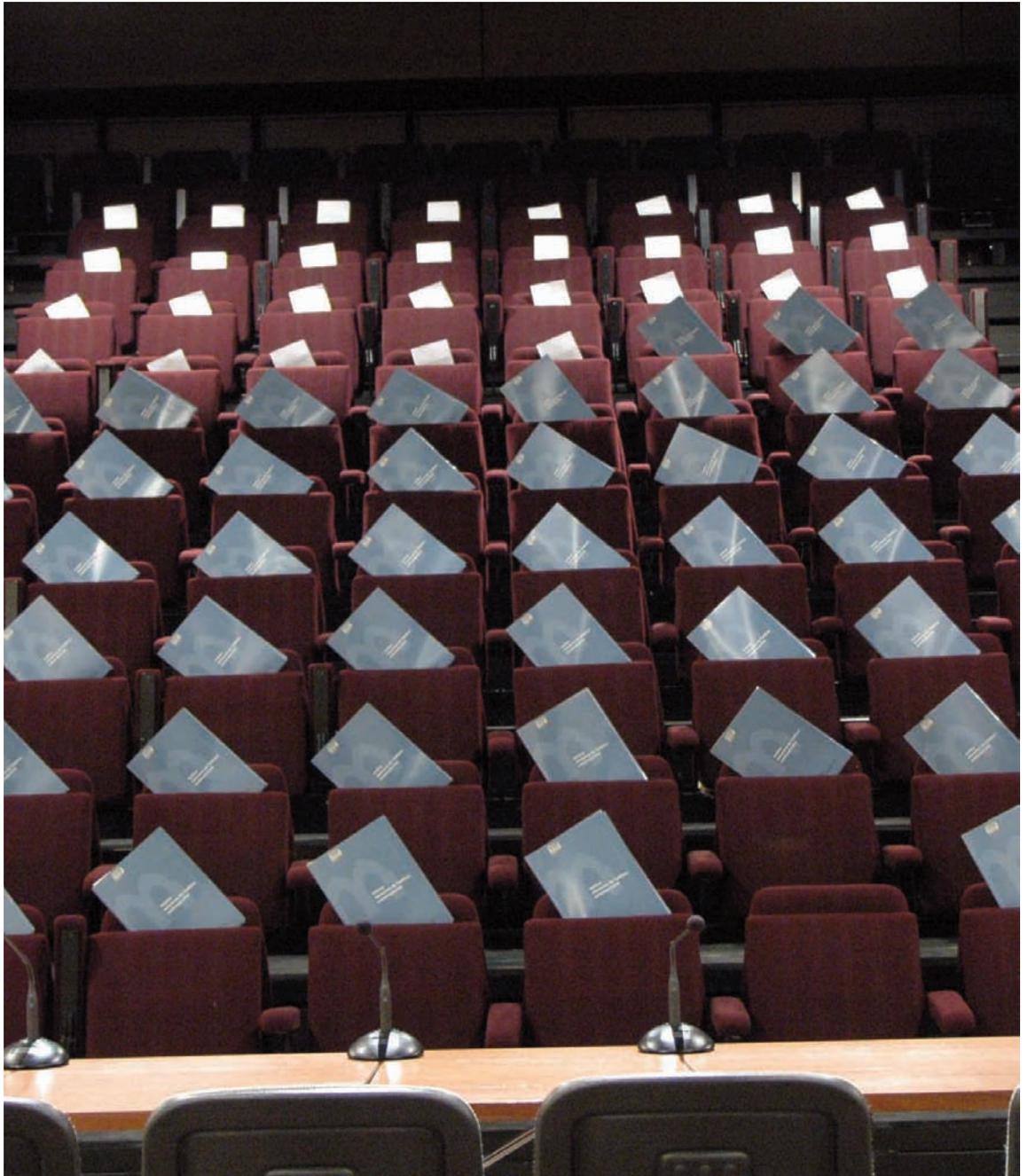


Fig. 6



Fig. 7

I Abécédaire et écritures imaginaires des étudiants en Arts graphiques.



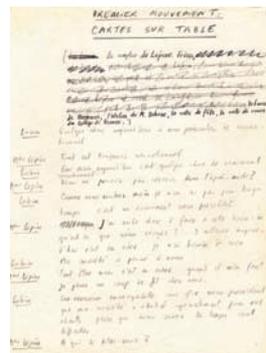
| La Grange aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne avant une rencontre.

RENCONTRES

Lectures, débats, dialogues avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Devenu Centre culturel de rencontre en 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous, dans le cadre de sa politique de développement culturel.



Estelle Nadau, Florence Limon, Laurence Brisset, Caroline Tarrit et Lena Orye, les chanteuses de l'ensemble De Caelis.



Premières pages du manuscrit de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Fonds Michel Vinaver / IMEC.

Médée-Matériau d'Anatoli Vassiliev Projection

Théâtre de Caen, 30 novembre 2009

Dans le cadre de la représentation de *Medea* (musique de Pascal Dusapin et mise en scène de Sasha Waltz), les 3 et 4 décembre 2009, et à l'occasion de la conférence sur Heiner Müller donnée par Yannick Butel au Théâtre de Caen, l'IMEC a proposé une projection du film *Médée-Matériau* de Heiner Müller, dans la mise en scène d'Anatoli Vassiliev dont les archives sont conservées à l'IMEC au sein du fonds Académie expérimentale des théâtres.

Un Parlement d'oiseaux Concert par l'ensemble De Caelis

Abbaye d'Ardenne, 5 décembre 2009

À la demande de l'ensemble De Caelis, le compositeur Thierry Escaich a écrit la pièce *Vocis Caelistis* sur le thème du ciel, en s'inspirant des poèmes de Claude Vigée et de Baptiste-Marrey. Ce concert, mêlant musique médiévale et création contemporaine, a proposé une illustration musicale de la cour de justice, emplumée, étrange et poétique, imaginée par le poète anglais Geoffrey Chaucer (1343-1400).

Travailler la banalité

Dialogue entre Michel Vinaver et Oriza Hirata

Théâtre d'Hérouville-Saint-Clair, 13 janvier 2010

Par-dessus bord, écrite par Michel Vinaver en 1973 et reconstruite comme l'une des pièces majeures du répertoire contemporain, est devenue *Tori no tobu takasa*, l'adaptation pleine d'humour d'Oriza Hirata qui nous plonge au cœur du Japon de 2009.

À l'occasion de la mise en scène de ce texte par Arnaud Meunier à la Comédie de Caen les 13 et 14 janvier 2010, l'IMEC, qui conserve les archives de Michel Vinaver, a proposé une rencontre exceptionnelle avec ces deux auteurs qui utilisent tous deux la conversation, le quotidien et le banal pour créer l'inattendu ou le cocasse. Les deux auteurs se sont entretenus avec Arnaud Meunier, s'attachant à souligner comment leurs écritures et un désir commun d'inventer un théâtre touchant au plus près les problématiques de leurs contemporains les ont rapprochés.

Rencontre organisée par l'IMEC en partenariat avec la Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie.



| Soirée Nâzım Hikmet à l'abbaye d'Ardenne avec les élèves du conservatoire de Caen et le chef d'orchestre Jean-Louis Barbier.

Interpréter la musique ancienne Table ronde

Abbaye d'Ardenne, 14 janvier 2010

Ces dernières années ont vu se multiplier les recherches quant à la place de la musique à la Cour et dans les sociétés de l'Ancien Régime. Si l'on connaît mieux les institutions musicales et le statut social des musiciens, l'absence de sources rend toutefois plus difficile la connaissance des formes musicales anciennes ainsi que leurs conditions d'exécution, leur réception, etc.

Cette table ronde, animée par Anne Surgers (professeur en études théâtrales à l'université de Caen Basse-Normandie), a réuni un metteur en scène, des musiciens et des universitaires. Ils se sont intéressés à l'écart qui persiste entre la volonté de retrouver l'esprit des formes musicales anciennes et les nécessités de l'adaptation aux réalités contemporaines (nouveaux publics, conditions matérielles et évolutions techniques...).

Avec Florence Bolton (viole, ensemble La Réveuse), Benjamin Perrot (théorbe, directeur artistique de l'ensemble La Réveuse), Benjamin Lazar (metteur en scène, comédien), Florence Alazard (historienne, spécialiste de la musique ancienne) et Olivier Opdebeeck (directeur de la Maîtrise de Caen).

Table ronde organisée en partenariat avec le laboratoire CRHQ (université de Caen Basse-Normandie/CNRS)

La légende Nâzım Hikmet Hommage

Abbaye d'Ardenne, 29 janvier 2010

Dans le cadre de la saison de la Turquie en France et en partenariat avec CULTURESFRANCE et le Conservatoire de Caen, l'IMEC a rendu hommage par des lectures, un débat et un concert à celui qui est à la fois le plus grand poète et la figure la plus rebelle de la littérature turque du ^{xx}e (1902-1963).

Un débat a évoqué la vie multiple, marquée par la prison et l'exil, et l'œuvre rayonnante, porteuse d'une espérance inextinguible, de celui dont tous les prisonniers politiques



| Bernard-Henri Lévy.

connaissaient les vers par cœur et dont Philippe Soupault disait qu'il était « la légende de notre siècle ».

Animé par Albert Dichy, ce débat a réuni Nedim Gürsel (figure majeure du roman turc actuel), Timour Mühidine (grand spécialiste en France de la littérature turque) et Altan Gökalp, directeur de recherche au CNRS et spécialiste de la Turquie.

En clôture de cette rencontre, le public a découvert la création de l'œuvre d'Annette Mengel, *Paysages humains*, pièce pour soprano, clarinette, basse/ contrebasse, piano, percussions, violons, alto et violoncelle, composée à partir des extraits de « Paysages humains de mon pays », chef-d'œuvre (1942-1950) de Nâzım Hikmet, grande fresque dépeignant le peuple turc.

Pourquoi des philosophes ? Pourquoi la philosophie ? Débat avec Bernard-Henri Lévy

Abbaye d'Ardenne, 25 février 2010

À l'occasion de la parution, aux éditions Grasset, de ses deux derniers ouvrages, *De la guerre en philosophie* et *Pièces d'identité*, Bernard-Henri Lévy a débattu avec Maurice Szafran (rédacteur en chef de *Marianne*) et Olivier Corpet (directeur de l'IMEC), revenant notamment sur la notion d'engagement et sur le sens qu'elle peut avoir pour un philosophe qui ne s'interdit a priori aucun champ d'intervention. C'est à son identité première de philosophe que Bernard-Henri Lévy revient, en effet, dans *De la guerre en philosophie*, terrain sur lequel il est, il le sait, fortement disputé. Les uns lui reprochent de préférer les médias à la méditation. Les autres encore de s'être laissé happer par ce que Stéphane Mallarmé appelait « l'universel reportage ». Dans ce livre, il répond à ces critiques en livrant ses « secrets de fabrication » comme on retourne ses cartes.



I De gauche à droite: Pierre Senges, Gérard Macé, Patrick Mauriès et Albert Dichy.

Cycle « Histoires d'édition »

Initiées à l'occasion des 20 ans de l'IMEC, ces soirées sont consacrées à différentes formes d'édition. Elles permettent de découvrir et d'interroger, dans leur histoire mais aussi dans leur actualité, la création littéraire et la vie du livre.

Les 20 ans du Promeneur

Abbaye d'Ardenne, 16 décembre 2009

Le Promeneur, qui fut d'abord une revue avant de devenir une maison d'édition accueillie aujourd'hui comme collection chez Gallimard, a fêté ses vingt ans. Les archives de cette aventure éditoriale ont été confiées à l'IMEC en 2007. En compagnie de son créateur Patrick Mauriès, ancien disciple de Roland Barthes, et de deux de ses auteurs Pierres Senges et Gérard Macé, l'IMEC a proposé au public de suivre la très singulière trajectoire d'une maison qui s'est voulue d'emblée intempesive, inactuelle et éclectique, uniquement nourrie des choix et de l'enthousiasme de son créateur. De Le Clézio à Louise de Vilmorin, de Peter Ackroyd à Vivant Denon – dont il a renouvelé l'audience – les collections de la maison esquissent une sorte de « cabinet des curiosités » publié avec un soin raffiné, avec pour prédilection les récits de voyage, les mémoires, les souvenirs et les chroniques de l'époque moderne.

La rencontre était animée par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

Argol

Abbaye d'Ardenne, 8 avril 2010

Que ce soit dans le domaine de la littérature, de la poésie ou de l'art, Argol, depuis sa création en 2005, recherche de nouveaux espaces de création et provoque croisements, correspondances, rencontres entre l'écriture et l'image. Cette soirée a conjugué différentes interventions. Catherine Flohic, la fondatrice d'Argol, était invitée



I Sonia Chiambretto et Laurent Mauvignier.

à présenter au public l'histoire de sa toute jeune maison ainsi que sa conception du métier d'éditeur. Elle défend en effet une politique d'auteur qui s'invente avant tout dans la relation avec ceux qu'elle publie. Une relation où le goût de la découverte accompagne la plus haute exigence. Deux des auteurs « maison », Christian Prigent et Emmanuel Adely (tous deux auteurs, notamment, d'un ouvrage collectif, *Écrire, Mai 1968*, publié en 2008), ont lu des extraits de leurs ouvrages respectifs (*Sommes*, publié en 2010, et *Météo des plages*, à paraître chez P.O.L). Enfin, le public a pu assister à la représentation d'un spectacle exceptionnel et décapant, fidèle à l'esprit curieux d'Argol, *Peep Show*, mis en scène et interprété par Vanda Benes à partir d'un texte de Christian Prigent.

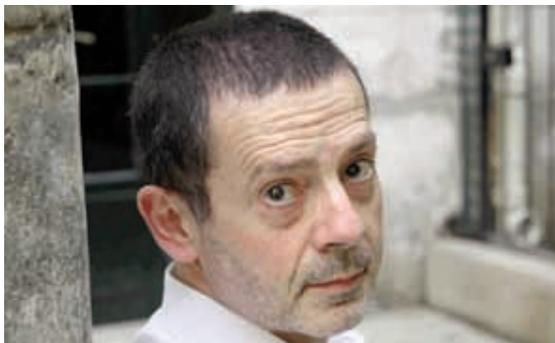
Cycle « Dialogues d'écrivains »

Ces rencontres sont l'occasion d'éclairer le dialogue en mouvement qui irrigue les amitiés littéraires. De curiosités en découvertes, de découvertes en échanges, qu'ils portent sur des problématiques d'ordre formel ou qu'ils soient liés aux sujets de leurs travaux en cours, de connivences en controverses, s'invente une relation particulière, propice à l'enrichissement mutuel. Les relations évoluent, les écrits aussi. Partant de dix mots, reflets des questionnements partagés qui agitent leurs œuvres, les auteurs prolongent publiquement leur échange.

Sonia Chiambretto et Laurent Mauvignier

Abbaye d'Ardenne, 15 janvier 2010

Cet entretien entre Sonia Chiambretto et Laurent Mauvignier a permis d'approfondir les thèmes de réflexion communs qui traversent leurs textes: la guerre, la colonisation, l'exil. Les deux auteurs ont longuement échangé sur l'approche formelle des événements qu'ils retracent. Comment écrire la guerre? Et comment, pour la dire, se soustraire à l'histoire? Ou plus exactement, comment trans-



I Hédi Kaddour.

former l'histoire en roman ? Ils sont revenus sur la nécessité de témoigner dans la langue même, et par la fiction, du réel le plus entêtant.

Laurent Mauvignier est publié aux éditions de Minuit ; il a reçu le prix du Livre Inter en 2001 pour *Apprendre à finir* et le prix du Roman FNAC en 2006 pour *Dans la foule*.

Sonia Chiambretto est l'auteur de pièces de théâtre : *Zone éducation prioritaire*, *CHTO*, suivi de *Mon képi blanc* et de *12 sœurs slovaques* (Actes Sud-Papiers, 2009).

Cycle « Les ateliers du roman »

Avec ce nouveau cycle de rendez-vous proposé à l'abbaye d'Ardenne, l'IMEC souhaite contribuer à révéler les ressorts de la fabrique romanesque à travers des entretiens avec les auteurs qui font l'actualité de ce genre littéraire, foyer d'une création toujours vive.

Rencontre avec Hédi Kaddour

Abbaye d'Ardenne, 18 mars 2010

Après s'être fait remarquer en 2005 avec un premier roman, *Waltenberg*, fresque ambitieuse et inventive dans sa forme, Hédi Kaddour a publié récemment deux ouvrages chez Gallimard : un recueil de notes et croquis sur ce qu'il a vu, lu ou entendu au cours de l'année 2008, *Les pierres qui montent*, et un roman, *Savoir-Vivre*.

Quel traitement romanesque adopter pour raconter un fait divers de l'entre-deux-guerres ? Quelle mécanique de récit mettre en place ? Comment articuler l'histoire individuelle des personnages à l'histoire collective – celle de la montée du fascisme – et selon quels points de vue aborder cette dernière ? Au cours d'une discussion ponctuée d'une lecture de ses textes, Hédi Kaddour est revenu sur ces questions et sur celles qui le travaillent en écriture, ouvrant ainsi les portes de son atelier du roman.



I Étudiantes lors d'un atelier à l'abbaye d'Ardenne.

Activités pédagogiques

Afin de faire découvrir ses collections d'archives à un public d'élèves et d'enseignants, l'IMEC – en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et le rectorat de l'académie de Caen – développe un important programme d'activités.

De janvier à mars 2010, le projet « Rencontres poétiques Dotremont » a permis à dix-sept classes de travailler en atelier sur des fac-similés d'archives provenant du fonds Christian Dotremont. Les élèves ont également visité la bibliothèque de l'IMEC et découvert l'ensemble des activités de l'Institut. Ce projet était coordonné par Véronique de Myttnaere, enseignante de français dans un collège de la région de Caen et professeur-relais de lettres. Créés en janvier 2010, les « ateliers de l'IMEC » permettent aux enseignants de consulter les fonds d'archives conservés à l'abbaye d'Ardenne afin de constituer des dossiers pédagogiques. Les premiers ateliers ont porté sur un fonds d'auteur, le fonds Andrée Chedid, et sur le fonds d'archives des éditions Hachette.

Des journées de formations pour les enseignants de français continuent de se dérouler régulièrement à l'abbaye d'Ardenne.

EXPOSITIONS

Conçues pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain qui y est conservé, les expositions de l'IMEC, monographiques ou thématiques, sont autant d'invitations à la découverte. L'Institut contribue par ailleurs au rayonnement de ses collections par une politique active d'expositions réalisées en partenariat avec d'autres institutions, et il assure régulièrement un service de prêt de pièces aux expositions.



| Bernard Lamarche-Vadel. – *Du chien les bonbonnes*, page manuscrite. Fonds Bernard-Lamarche Vadel / IMEC.



| Max-Pol Fouchet en Iran, 1961. Fonds Max-Pol Fouchet / IMEC.

Bernard Lamarche-Vadel, le regard du critique

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
du 29 mai au 6 septembre 2009

Les archives de Bernard Lamarche-Vadel ont été confiées à l'IMEC en 2001. Dans le cadre d'un partenariat entre les deux institutions, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris a rendu hommage au critique d'art à travers plus de 250 œuvres d'artistes qu'il a commentées, aimées ou acquises.

François Maspéro et les paysages humains

Musée de l'Imprimerie, Lyon
du 16 septembre 2009 au 15 novembre 2009

À l'occasion du cinquantenaire des éditions François Maspéro, la librairie À plus d'un titre et la Maison des passages de Lyon ont réalisé, en partenariat avec l'IMEC, une exposition inédite consacrée à François Maspéro, libraire et éditeur de 1958 à 1982, devenu écrivain, traducteur et chroniqueur. Cette exposition présente notamment des archives extraites des collections de l'IMEC : fonds Louis Althusser, Frantz Fanon, André Pieyre de Mandiargues, François Maspéro et Maxime Rodinson.

Max-Pol Fouchet photographe

Maison Jules-Roy, Vézelay
mai 2010

Sa vie durant, Max-Pol Fouchet n'aura cessé de sillonner les continents, mû par le désir de comprendre les grandes civilisations. La pratique photographique accompagne ses premiers déplacements, et elle s'affirmera véritablement en parallèle à son œuvre littéraire à partir des années 1950. En marge des clichés destinés à illustrer ses communications et ses ouvrages sur les monuments des civilisations extra-européennes, Max-Pol Fouchet photographie aussi des scènes plus quotidiennes et témoigne de traditions locales, de conditions de vie, de la diversité des individus, des sociétés et des cultures. Ses photographies s'inscrivent dans le courant du reportage français d'après guerre, dans la période de maturité de la Photographie humaniste qu'il appréciait.

L'exposition a donné à voir des archives confiées à l'IMEC par Marianne Fouchet en 2000. Produite par l'association-fondation Christian et Yvonne Zervos, en partenariat avec l'ARDI, l'IMEC et l'Association des amis de Max-Pol Fouchet, elle a été présentée parallèlement à un colloque consacré à Max-Pol Fouchet.



I Timo Torikka, Anne Hämäläinen, Riikka Ala-Harja, Bénédicte Lanot.

Le bal des écrivains, Étienne de Beaumont et le Bal du comte d'Orgel

Musée Richard Anacréon, Granville
du 13 mai au 26 septembre 2010

Le musée d'Art moderne Richard Anacréon, musée de France municipal, organise, en partenariat avec l'IMEC et en lien avec l'exposition « Le Grand Bal Dior » présentée au musée Christian Dior à Granville, une exposition consacrée à Étienne de Beaumont, aristocrate, mécène, figure majeure de la vie culturelle de l'entre-deux-guerres et grand organisateur de bals, dont les archives ont été confiées à l'IMEC en 2001.

Accueil d'expositions

Dans le Pressoir de l'abbaye d'Ardenne, l'IMEC accueille régulièrement des expositions. Fruits d'un travail avec des partenaires ou propositions artistiques réalisées en Normandie, ces expositions donnent à l'IMEC l'occasion d'élargir les publics qu'il reçoit.

Off Season

Photographies d'Anne Hämäläinen

Pressoir de l'abbaye d'Ardenne
du 20 novembre 2009 au 23 décembre 2010

Dans le cadre de l'édition 2009 du festival Les Boréales, l'IMEC a accueilli l'exposition d'une photographe finlandaise, Anne Hämäläinen, née en 1966.

Cette artiste propose le fruit de trois voyages en Normandie. Ces photographies ont été prises dans des lieux touristiques pendant l'hiver quand les plages sont désertes et l'atmosphère grise. « En Normandie, l'été est fini et les touristes sont partis. Pas la mer qui continue de faire les cent pas sur un rivage désert. Dans les hôtels, restés ouverts pour les rares clients à contre-courant, une



I L'exposition « Trafic » dans le Pressoir de l'abbaye d'Ardenne.

autre forme de vacances peut commencer : celle des objets. » Riikka Ala-Harja est, elle aussi, finlandaise ; elle vit dans le Calvados. Elle signe les textes qui accompagnent les photographies de Anne Hämäläinen dans un ouvrage paru aux *Cahiers du temps*. Toutes deux ont participé, le 20 novembre 2009, à un débat animé par Bénédicte Lanot et suivi d'une lecture par Timo Torikka.

Exposition réalisée en partenariat avec l'ARDI et le CRL de Basse-Normandie.

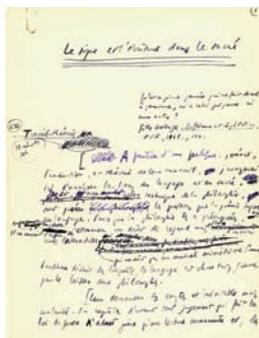
Trafic

Pressoir de l'abbaye d'Ardenne
du 5 mars au 18 avril 2010

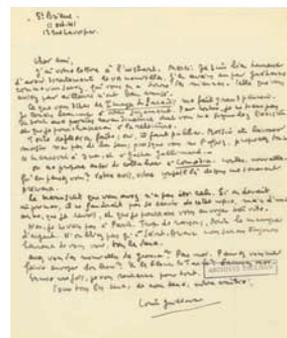
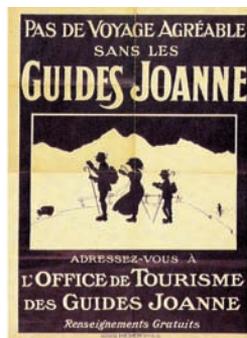
Cette exposition présentait la trace du travail effectué en commun, durant l'année académique 2008-2009, par les étudiants du Centre d'études poétiques de l'École normale supérieure de Lyon et des étudiants de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (voir page 35). Les jeunes auteurs ont souhaité montrer comment images et textes s'articulent, dialoguent selon des modalités différentes dans un contexte graphique créé, à chaque fois, par deux étudiants.

Ont ainsi été présentés les travaux de Marie Queau et Jeff Barda, Matilde Brugni et Hélène Martinelli, Françoise Beauguion et Laetitia Favro, Camille Entratic et Élodie Mothes, Amélie Lucas et Vincent Zonca, Justine Pluvinage et Emiko Jozuka, Gilles Pourtier et Clément Bondu.

Cette exposition – réalisée en partenariat avec le Centre d'études poétiques de l'École normale supérieure de Lyon, l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et l'IMEC – a également été présentée à l'Institut culturel français de Prague.



I Marcel Mauss. Fonds Collège de France / IMEC – Le signe et l'écriture dans le sacré. 1^{er} feuillet du manuscrit. Fonds Henri Meschonnic / IMEC.



I Publicité pour les guides Joanne. Fonds Hachette / IMEC. Lettre de Louis Guilloux à Jean Paulhan, 11-10-1941. Fonds Jean Paulhan / IMEC.

Prêts de pièces

Les fonds de l'IMEC sont sollicités par des institutions culturelles (Instituts français à l'étranger, musées, bibliothèques) dans le cadre des expositions qu'elles organisent. Nous présentons ici les principaux prêts.

Picasso-Cézanne

Musée Granet, Aix-en-Provence
du 19 mai au 27 septembre 2009
Fonds Édouard Pignon et Hélène Parmelin

Jean Le Gac. Le récit

Centre d'art Le Radar, Bayeux
du 6 mai au 12 juin 2009
Fonds Jean Le Gac

Camouflage

Musée canadien de la guerre, Ottawa, Canada
du 4 juin 2009 au 3 janvier 2010
Fonds André Mare

Marcel Mauss

Centre culturel international de Cerisy-la-Salle
du 12 et 13 juin 2009
Fonds Marcel Mauss – collection Collège de France

Jacques Rivière, l'homme de barre de La NRF. 1909-1925

Médiathèque, Bourges
du 18 juin au 29 août 2009
Fonds Jean Paulhan

L'histoire du tourisme en Normandie au XIX^e et XX^e siècles

Musée de Normandie, Caen
du 13 juin au 31 octobre 2009
Fonds Hachette

La vérité de cette vie...

Louis Guilloux et ses proches

Bibliothèque de Rennes Métropole
du 15 septembre 2009 au 3 janvier 2010
Fonds Jean Paulhan

Henri Meschonnic

IUFM de Caen
du 23 au 30 septembre 2009
Fonds Henri Meschonnic

La subversion des images

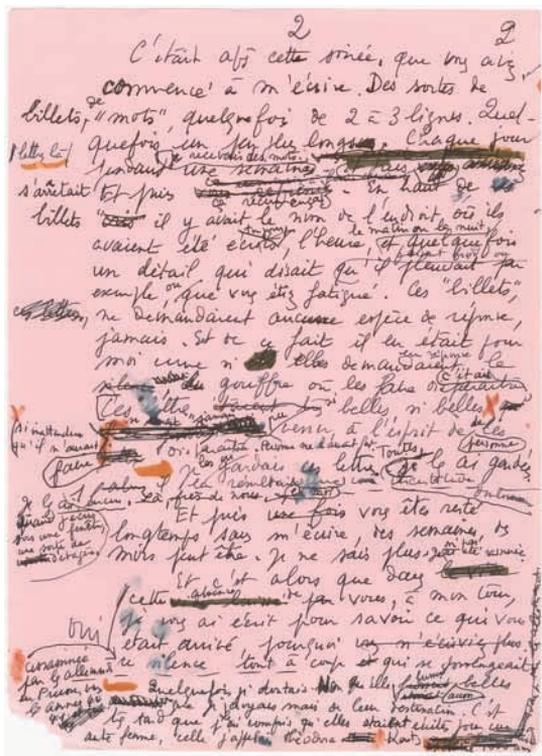
Centre Georges-Pompidou, Paris
du 23 septembre 2009 au 11 janvier 2010

Trait pour trait. Portraits d'écrivains par Robert Doisneau

Scriptorial d'Avranches, musée des Manuscrits du Mont-Saint-Michel
du 2 octobre au 31 décembre 2009
Fonds Marguerite Duras, Jean Follain, Jean Tardieu, Jacques Audibert

Benjamin Fondane, poète, essayiste, cinéaste et philosophe

Roumanie, Paris, Auschwitz. 1898-1944
Mémorial de la Shoah, Paris
du 14 octobre 2009 au 31 janvier 2010
Fonds François Lachenal, Jean Paulhan et Jean Wahl



Balade à Tervuren, dans les pas de Christian Dotremont

Tervuren, Belgique
24 et 25 octobre 2009
Fonds Christian Dotremont

Poétique du chantier

Musée-château, Annecy
du 27 novembre 2009 au 4 avril 2010
Fonds Marguerite Duras et Serge Doubrovsky

Art nouveau / Art déco... un art de vivre

Musée des Beaux-Arts, Reims
du 13 novembre 2009 au 26 janvier 2010
Fonds André Mare

Charles Fourier ou l'attraction passionnée

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
du 28 janvier au 26 avril 2010
Fonds Pierre Fauchoux et Roland Barthes

Otto Freundlich

Musée Géo-Charles, Échirolles
du 6 février au 30 mai 2010
Fonds Otto Freundlich

Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet

Centre d'histoire et de la Résistance, Lyon
du 1^{er} avril au 19 septembre 2010
Fonds Jean-Pierre Vernant

Charles et Marie-Laure de Noailles

Villa Noailles, Hyères
du 2 juillet au 30 septembre 2010
Fonds Étienne de Beaumont



- | Page 46 gauche. Feuillet manuscrit de *Yann Andréa Steiner*, de Marguerite Duras. Fonds Marguerite Duras / IMEC.
- | Page 46 droite. *Otto Freundlich aux pieds nus*, 1922. Fonds Otto Freundlich / IMEC.
- | Le Royal Hôtel sur la Grand'Place de Tervuren en Belgique. Fonds Guy Dotremont / IMEC.
- | Le Bal baroque, années 1920. Fonds Étienne de Beaumont / IMEC.
- | Édith de Beaumont au bal des Diadèmes. Fonds Étienne de Beaumont / IMEC.

LES SAVEURS DE L'ABBAYE



Le potager de l'abbaye. Un Buffet dressé dans le Farinier pour le vernissage d'une exposition.

Au Farinier, lieu du restaurant de l'abbaye d'Ardenne, Thomas Catherine et moi-même accueillons chercheurs, personnels de l'IMEC, auteurs, participants à des colloques et séminaires... à nos repas, midi et soir; petits-déjeuners aussi, pour ceux qui sont hébergés.

Nous avons choisi de leur proposer une formule qui rencontre un bon accueil depuis l'ouverture de la bibliothèque en octobre 2004: un menu complet, sans alternative, différent à chaque repas. Ce parti pris nous permet de proposer une cuisine à base de produits frais, préparée le jour même, faisant la part belle aux légumes de saison grâce notamment à la présence du potager qui nous offre, avec les méthodes naturelles et le savoir-faire de l'équipe du centre horticole du Londel, une production savoureuse et variée tout au long de l'année.

Nous préparons également des buffets pour les vernisages et certains accueils de groupes avec le même souci d'une cuisine gourmande et saine. Et nous nous réjouissons de rencontrer le public autour de petites collations sucrées et salées au bar, ouvert à chaque soirée de notre programmation culturelle.

Pour tous ces moments de cuisine, il s'agit de contenter les palais dans le plaisir, la diversité, la simplicité, sans oublier l'équilibre, car certains de nos convives, chercheurs au long cours, sont nos hôtes pendant plusieurs mois. Parcourir les pays, leurs cultures culinaires, pour diffuser dans nos plats des parfums peu connus et parfois étonnants, nous permet aussi d'enrichir notre cuisine. Nous accompagnons nos repas d'une sélection de vins travaillés dans le respect de la vigne et du sol, choix cohérent avec l'ensemble de notre démarche. Pour illustrer ce propos en image culinaire, voici une recette emblématique de ce que nous pourrions vous proposer si, d'aventure, vous nous rendez visite.

Leïla Piel

Tajine de daurade aux légumes de saison et semoule parfumée

Le tajine est un plat typique de la cuisine marocaine, qui a depuis longtemps traversé ses frontières; celui de poisson est souvent cuisiné au Maroc avec des légumes du soleil. L'intérêt ici est de le composer avec ce que nous offre la saison, en l'occurrence le printemps, et notre terroir: de belles carottes parfumées et des petits fenouils.

Dès l'apparition des primeurs, on peut ajouter à l'envi des petits pois frais et des fèves par exemple. La cuisine marocaine utilise souvent le principe de la marinade pour parfumer et attendrir ses viandes et poissons; la daurade est donc marinée avec une préparation pilée au mortier: ail, coriandre fraîche, paprika, cumin, gingembre frais, un peu d'huile d'olive et de jus de citron frais, sel et poivre. Vous obtenez ainsi ce qu'on appelle une « chermoula » dont vous badigeonnez votre poisson généreusement. Un citron confit coupé en dés peut apporter un peu de sel et de piquant aussi; dans ce cas réduisez la quantité de citron frais. Repos ensuite pendant 30 mn à 1 heure.

Pour la cuisson, coupez les carottes et fenouils en tronçons comme des bouchées, mettez-les à cuire dans une cocotte ou un plat à tajine avec un peu de la marinade du poisson et un peu d'eau dans le fond du plat. Les légumes ont besoin de 25 à 30 mn de cuisson et la daurade, coupée en darnes idéalement, presque autant; elle va donc rejoindre les légumes avec sa marinade 5 mn plus tard. Évitez de trop remuer le poisson pendant la cuisson car il est très fragile et couvrez bien le plat pour homogénéiser l'ensemble.

À la fin, vous pouvez parsemer le tajine de coriandre fraîche hachée. On peut choisir en accompagnement de préparer une semoule de couscous fine ou moyenne, roulée avec un peu d'huile d'olive au départ, l'eau bouillante qui va la cuire peut être parfumée de graines de fenouil et de cumin, assaisonnée de sel et de poivre, avant d'être versée sur la semoule, à raison d'un volume d'eau pour un volume de semoule. Un plat simple à préparer, qui exalte les papilles de parfums d'épices, tout en les enrobant de douceur.



CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités. Ils peuvent séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

À l'abbaye d'Ardenne

Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'établissement d'une carte de lecteur, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

Service d'accueil à distance

Accueil téléphonique
du lundi au vendredi : 9 h -13 h
Tél. 02 31 29 52 33
Fax 02 31 29 52 45
bibliotheque@imec-archives.com
www.imec-archives.com

Horaires d'ouverture de la bibliothèque

du mardi au jeudi : 9 h 30 -18 h
vendredi : 9 h 30 -17 h

Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées
Forfait journée : 4 €
Forfait Ardenne : 15 € (4 journées modulables)
Forfait annuel : 40 €

Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite 15 chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Dans l'ancienne boulangerie, une salle de consultation ouverte jour et nuit propose aux résidents un accès à Internet.

Tarifs de résidence

Le forfait comprenant la chambre, le repas du midi ou du soir et le petit-déjeuner est proposé à 31,40 €, la pension complète à 42,80 €.



Réservation

Après son inscription en consultation auprès du service d'accueil de la bibliothèque, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par e-mail, fax ou courrier. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46

Fax 02 31 29 37 36

ardenne@imec-archives.com

Repas

La restauration est ouverte du mardi midi au vendredi midi. Les résidents qui souhaitent déjeuner et/ou dîner sur place s'inscrivent la veille. Les lecteurs non-résidents qui veulent déjeuner à l'abbaye le précisent lors de leur réservation de place en bibliothèque (prix du repas pour les non résidents : 11,40 €).

Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 8 h 58 (départ de Paris 7 h 07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18 h 56 en semaine ou de 17 h 56 le vendredi. La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est de 3,50 €.

Antenne parisienne

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux déposants et aux chercheurs une structure d'accueil et d'orientation leur permettant de préparer leur recherche documentaire et leur séjour de travail à l'abbaye d'Ardenne.

Accueil des partenaires

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès de l'antenne parisienne une consultation de leurs archives. Elle leur offre également une structure d'information, d'intervention et de conseil. Les partenaires culturels et scientifiques de l'IMEC peuvent aussi trouver auprès de l'antenne parisienne un espace d'information et d'accueil.

Orientation des chercheurs

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux chercheurs un espace d'orientation et d'information sur l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Elle peut servir de plateforme à la préparation du séjour en résidence à l'abbaye et de relais à l'inscription du chercheur en bibliothèque : information sur la politique documentaire de l'IMEC, préinscription, accès aux inventaires, informations sur le régime d'accréditation et d'autorisation, contacts avec la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris

Tél. : 01 53 34 23 23

Fax : 01 53 34 23 00

paris@imec-archives.com

biblio-paris@imec-archives.com

L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

Conseil d'administration

membres de droit

M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État
M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

membres élus

Président M. Jack Lang
M^{me} Arlette Albert-Birot, ancien professeur à l'ENS, dépositante
M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois
M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN
M^{me} Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion
M. Yves Dauge, président de l'Association des Centres culturels de rencontre
M. Jean-Marie Doublet, président du Syndicat de la presse culturelle et scientifique
M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin-Michel
M. Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie (**secrétaire**)
M. Pierre Leroy, cogérant du Groupe Lagardère
M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Fayard et des éditions Grasset
M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur général des éditions P.O.L. (**vice-président**)
M. Nicolas Pignon, comédien, déposant
M. Michel Prigent, président du directoire des Presses universitaires de France
M. Philippe Roger, directeur de la revue *Critique* et directeur d'études à l'EHESS
M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)
M. Alain Seban, président du Centre Pompidou.

Conseil scientifique

membres de droit

M^{me} le Directeur général des médias et des industries culturelles (ministère de la Culture et de la Communication)
M. le Directeur des Archives de France

membres élus

Président Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM (CNRS)
M. Philippe Artières, chargé de recherches au CNRS
M. Bernard Baillaud, chercheur, président de la société des lecteurs de Jean Paulhan
M^{me} Laurence Bertrand-Dorléac, professeur des Universités, Institut universitaire de France
M. Vincent Duclert, historien, directeur d'études à l'EHESS
M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture & Médias numériques (ministère de la Culture et de la Communication)
M. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen
M. Emmanuel Hoog, président-directeur général de l'INA
M^{me} Monique Nemer, membre de la direction de l'édition chez Hachette Livre
M. Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier
M. Jean-Loup Rivière, professeur des Universités, ENS-LSH
M^{me} Josette Traver, présidente de l'université de Caen Basse-Normandie

I L'équipe de l'IMEC

Direction générale

Directeur : Olivier Corpet

Directrice adjointe : Nathalie Léger

Assistante de direction : Laure Papin

Chargées de missions :

Archives et valorisation : Claire Paulhan

Partenariats et mécénats : Emmanuelle Lambert

Systèmes d'information : Julien Beauviala

Assistant bureautique : Thierry Martin

Accueil : Virginie Francœur

Direction littéraire

Relations avec les déposants, développement et valorisation des collections

Directeur : Albert Dichy

Responsable du service Déposants : Hélène Favard

Chargé de mission : François Bordes

Direction administrative et financière

Budgets, contrats et administration du personnel

Directeur : Alain Desmeulles

Comptabilité et personnel : Sandrine Culleron,

Brigitte Bouleau

Direction des collections

Archives, bibliothèque, accueil des chercheurs, réseaux documentaires et projets numériques

Directrice adjointe des collections : Sandrine Samson

Fonds d'édition et des réseaux documentaires :

André Derval

Archives : Pascale Butel, David Castrec, Yves Chevrefils

Desbiolles (fonds d'artistes), Agnès Iskander (administration des données), Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Élisabeth

Martos, Alexandra Poutrel, Mélina Reynaud

Bibliothèque : Marjorie Delabarre, Isabelle Pacaud

Accueil des chercheurs (consultation) : Maria-Teresa Dolley

Conservation et logistique : Gilles Delhayé,

François-Xavier Poilly,

Secrétariat : Claire Giraudeau

Direction du développement culturel

Développement culturel, élargissement des publics et gestion du site

Directeur : Yoann Thommerel

Programmation, partenariats et formations :

Elvire Lilienfeld, Estelle Kersalé

Expositions : Pierre Clouet, Caroline Dévé

Éditions : Muriel Vandeventer

Résidence des chercheurs : Catherine Josset

Accueil des groupes : Éliane Vernouillet

Accueil du public : Patrick Antoine, Émeline Adans, Barbara Courchay

Régie et services techniques : Ludovic de Seréville

Restauration et intendance : Leïla Piel, Thomas Catherine

Entretien et gardiennage : Flora Bourgeoise, Cédric Matha

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC, saisir : prénom.nom@imec-archives.com

Nous tenons à remercier Jérôme Duwa, Franck Jalleau, François Koltès, Chantal Meyer-Plantureux, Frédéric Nauczyciel, Jean-Loup Rivière et Laure Vasconi pour leur aimable participation.

Directeur de la publication : Olivier Corpet
Rédactrice en chef : Nathalie Léger
Secrétariat de rédaction : Hélène Favard
Rédacteurs de ce numéro : Yves Chevrefils Desbiolles,
André Derval, Hélène Favard, Elvire Liliendorf,
Laure Papin, Claire Paulhan, Leïla Piel, Pascale Skrzyszowski-Butel
Photographies : Elvire Liliendorf, Ludovic de Seréville, Pascale Skrzyszowski-Butel
Mise en pages : Laure Papin
Correction : Geneviève Capgras

ISSN : 1771-205X
Dépôt légal : mai 2010
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2010

Direction Régionale
des Affaires culturelles
Basse-Normandie



La Lettre

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Siège social
Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
Tél. : 02 31 29 37 37
Fax : 02 31 29 37 36
ardenne@imec-archives.com

Rédaction
174, rue de Rivoli
75001 Paris
Tél. : 01 53 34 23 23
Fax : 01 53 24 23 00
paris@imec-archives.com

 La Lettre est diffusée gratuitement sur simple demande.
Institut Mémoires de l'édition contemporaine

*L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)
et du Conseil régional de Basse-Normandie.*